



Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

La masculinité De la virilité à la déconstruction



©Yasmine Zamparo

L'auditoire N°270 // Avril 2023
Retours L'auditoire – FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

SOCIÉTÉ

Une forêt de *buildings* en bois

CAMPUS

Une guerre entre
étudiant·e·s

CULTURE

Le retour vers
l'argentique



18 Le racisme dans le sport

24 CHIEN MÉCHANT

Une affaire d'hommes?

La masculinité décryptée

Dans les colonnes du *Guardian*, le 17 février dernier, l'acteur français Vincent Cassel déclarait: «Si les hommes deviennent trop vulnérables et trop féminins, je pense qu'il va y avoir un problème». Des propos qui ont suscité un tollé et qui ont ravivé le débat sur la masculinité. La discussion ne date pas d'hier et pourtant, elle n'a jamais été autant d'actualité. En témoigne le phénomène de la déconstruction, qui veut faire comprendre aux hommes cisgenres leur statut de privilégié dans les sociétés patriarcales et d'opresseur quotidien dans les relations hommes-femmes. Le discours est parfois accueilli avec bienveillance, mais suscite aussi la réaction opposée, une sorte de rejet de prise de conscience, engendrant des réactions disproportionnées. Une incompréhension générale domine. À qui la faute? À une éducation biaisée dès la naissance, avec des stéréotypes renforcés dès le plus jeune âge, type «les garçons ne pleurent pas», ou bien à une éducation plus tardive avec la découverte de la pornographie, qui vient définitivement fausser la vision d'une relation avec autrui et d'une sexualité saine?

Une affaire de femmes?

Les hommes semblent également rejeter toute voix féminine qui s'exprime sur la masculinité. Comment leur faire réaliser que les femmes ont enduré tout au long de l'Histoire de l'humanité le regard et les commentaires masculins? Que cela passe par le port de la ceinture de chasteté au Moyen-Âge lorsque l'homme partait à la guerre, des commentaires sexistes lancés dans la rue à l'encontre d'une femme en minijupe jusqu'au fait qu'il n'y a pas si longtemps, une femme ne pouvait travailler ou détenir de compte bancaire sans l'approbation de son père ou de son mari. Remémorons-nous encore une fois que les femmes n'ont eu le droit de vote en Suisse qu'en 1971. Et les injustices ne s'arrêtent pas à ce que les hommes ont imposé à travers l'Histoire aux femmes; maintenant que nous parvenons les avancées technologiques, voilà qu'une part non négligeable d'hommes rechigne à vouloir

prendre la pilule contraceptive lorsqu'elle arrivera sur le marché, pour ne citer que cet exemple. Pourquoi? Sous un post Instagram de la RTS annonçant que des expériences concluantes en la matière avaient été menées se trouvent des centaines de commentaires – la plupart venant d'hommes. «Il ne faut vraiment pas se précipiter [...] il faut être sûr qu'elle ne rend pas stérile» déclare un homme; «le souci c'est qu'on va l'oublier un jour sur deux» se plaint un autre; «robotisation, intelligence artificielle, stérilisation alimentaire... on y va les gars» appuie

éminemment importante dans un monde où les hommes pensent devoir performer, et devoir avoir le pouvoir sur leur partenaire. À l'âge adulte, il s'agirait d'arrêter d'infantiliser les hommes, et de ne plus enfermer les femmes dans des carcans aussi pénibles que l'ancienne ceinture de chasteté. Fini l'époque du *Rich man's world* que chantait Abba: la femme a plus de choix que d'être mère ou carriériste, l'homme a d'autres possibilités que celle du père absent car au travail. Il s'agit de s'éduquer pour aller au-delà de ces rapports qui obstruent nos relations. Pourquoi



un autre commentaire. Bel étalage de la charge mentale que les femmes doivent subir, jusqu'à la contraception.

L'heure du changement

La société dans laquelle nous vivons ne cesse donc de nous démontrer, chaque jour, les rapports de forces que l'on nous impose. Or, et c'est ce que de nombreux hommes cisgenres et hétéros n'ont pas encore compris, le féminisme n'est pas qu'une affaire de populations marginalisées. Il devrait tous et toutes nous concerner. Le but n'est pas de prendre la figure de l'homme et de l'écraser sous nos pieds, mais de trouver une manière d'exister ensemble, dans des rapports fondamentalement respectueux. Ce n'est au fond qu'une question de droits pour tout un chacun, qui devrait être à la base de l'humanité. Il est donc grand temps d'appeler le changement. Il commence dès notre naissance, lorsque l'on apprend aux petites filles à être plaisantes en toute circonstance, et aux petits garçons à n'être jamais émotifs. Il se poursuit avec l'éducation sexuelle,

une femme ne pourrait-elle pas inviter l'homme qui lui plaît en *date*? Et pourquoi l'homme en question ne pourrait-il pas se monter attentionné, sensible, amoureux? Il est essentiel, de nos jours, de pouvoir aller au-delà de ces rapports binaires de rôles de genre, car nous n'y sommes plus du tout. Ne l'oublions pas, la masculinité ne regarde plus uniquement les hommes cisgenres et hétéros; un homme gay ou trans entre tout autant dans cette catégorie et n'est plus renvoyé à un so-disant féminin qui ferait rire. Finalement, il s'agit de voir l'humain au-delà du genre et de l'orientation sexuelle. Chacun-e devrait pouvoir se sentir libre d'adopter les codes de genre qui lui plaît. C'est ainsi qu'une masculinité positive, entendons par-là une masculinité qui se défait de la virilité toxique, sera possible. Arrêtons les déceptions, et écrasons le patriarcat sous le poids de notre changement! •

Ylenia Dalla Palma et
Marine Fankhauser

La masculinité au cinéma

Rencontre: Charles-Antoine Courcoux

INTERVIEW • Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, Charles-Antoine Courcoux se consacre à l'histoire sociale du cinéma. Il étudie ainsi le rôle que joue le cinéma dans la production des normes sociales, en particulier en matière de genre, d'âge, de classe et de sexualité. Après avoir étudié la masculinité dans le nouveau cinéma hollywoodien (de la fin des années 1960 jusqu'au milieu des années 2010) lors de sa thèse, il écrit actuellement un livre sur le célèbre film d'Alfred Hitchcock *Psychose*, un exemple selon lui emblématique d'un trouble dans le genre suscité par une anxiété toute masculine.

Comment les caractéristiques de la masculinité ont-elles évolué au fil de l'histoire récente du cinéma hollywoodien?

Il est peut-être utile de rappeler qu'il n'existe jamais une masculinité, mais plusieurs, qui se destinent à différents segments démographiques, structurés en fonction de l'âge, de la classe sociale, de l'appartenance ethnoraciale ou de la sexualité. Un exemple célèbre d'une inflexion dans les représentations de la masculinité se situe au tournant des années 1990. Lors des années 1970 et 1980, les modèles de masculinité sont résolument machistes, violents et robustes sur le plan physique. C'est surtout le cas pendant les deux mandats de Ronald Reagan, où Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger, Chuck Norris ou Harris Ford sont les représentants de cette virilité. Ils ne sont cependant pas les seuls à incarner un idéal de masculinité: à côté, tout un ensemble d'acteurs plus jeunes, Michael J. Fox, Tom Hanks, Matthew Broderick et Tom Cruise rencontrent un grand succès et représentent un homme plus urbain et versatile. Mais au tournant des années 1990, les modèles hypermasculins et monolithiques que représentent Stallone et Schwarzenegger sont ringardisés par un nouveau type de héros que ces jeunes acteurs préfiguraient et que la chercheuse Susan Jeffords a appelé the new men. Ce «nouvel homme» est toujours sexiste, mais n'est plus machiste, interventionniste ou exagérément violent. C'est un homme puissant, mais aussi sensible et doté d'une intériorité. Il sera incarné par de jeunes stars qui marquent le début des années 1990: Keanu Reeves, Brad Pitt, Patrick Swayze, Ben Affleck, Matt Damon et Matthew McConaughey. Susan Jeffords montre aussi à quel

point les grandes stars masculines, très musculeuses, des années 1980 ont tenté de reconfigurer les significations qu'elles véhiculaient à ce moment-là. C'est ce qu'elle a appelé «*The Big Switch*» et que l'on pourrait traduire par «le grand chambardement». Trois ou quatre films sont notamment représentatifs de ce phénomène de reconfiguration dans la construction de la masculinité dominante: *Terminator 2: Judgment Day* (1991), dans lequel la machine génocidaire des années 1980 devient une figure paternelle protectrice; *Un flic à la maternelle* (1991), où le flic invincible typiquement personnifié par Mr. Univers se mue en éducateur de la petite enfance; et l'adaptation de *La Belle et la Bête* en 1991 de Disney, dans lequel l'ajout du personnage de Gaston, qui est absent du conte original et représente justement une forme de machisme musculeux, constitue un contrepoint au personnage de la Bête, qui lui permet de se réformer en redécouvrant sa douceur et son intériorité.

Il est utile de rappeler qu'il n'existe jamais une masculinité, mais plusieurs

Jeffords ne voit cependant pas que cette période de transformation de la masculinité s'opère en écho à une forme de virilisation d'un certain nombre de personnages féminins. C'est le cas de Sarah Connor dans *Terminator 2*, mais aussi des personnages de Sigourney Weaver dans *Alien 3* (1992) et de Demi Moore dans *G.I. Jane* (1997), qui se rasent toutes les deux la tête et sont plus musclés. Autrement dit,

quand les modèles de masculinité ou de féminité changent, c'est rarement de façon autonome; il y a toujours une dimension relationnelle dans les rapports de genre.

Et le héros des années 2020, est-il toujours sexiste?

En dépit des apparences, il paraîtrait difficile de défendre le contraire. James Bond en est un bon exemple: si le personnage incarné par Daniel Craig est indéniablement plus sentimental que celui campé par ses prédécesseurs, dans le sens où il tombe amoureux de façon durable de deux femmes et que cet attachement alimente sa quête, il est aussi nettement plus costaud et violent que les incarnations précédentes du célèbre agent secret. Au fond, il renvoie une image plus polarisée que par le passé. C'est d'ailleurs l'axe thématique de ses cinq films. James Bond doit personnifier à présent l'équilibre entre des exigences civilisationnelles et sauvages, être à la fois du côté du renoncement pulsionnel et du déchaînement physique. Cette double exigence traverse la série de *Casino Royal* (2005) à *No Time to Die* (2021). Autre aspect intéressant, la capacité d'avoir des enfants, et surtout des fils, a longtemps constitué un gage de masculinité. Or, un grand nombre de héros contemporains, que ce soit Thor, Tony Stark et James Bond ont (ou ont adopté) une fille. Ce trait nouveau signale à mon sens une tentative de mutation de l'image de la masculinité hégémonique, qui se veut plus compatible avec le féminin.

Qu'avez-vous conclu de votre étude liant l'opposition des héros aux machines?

Ce serait difficile à résumer, mais disons que la réussite politique de ces films repose en grande partie

sur le plaisir qu'ils apportent à leurs spectateur·rice·s et sur leur capacité à entrer en résonance avec les enjeux de leur époque, à offrir une forme de solution aux problèmes, réels ou imaginaires, de leur temps. Or, cette solution prend le plus souvent la forme d'un homme blanc, hétérosexuel, au physique conforme aux canons de beauté du moment. *Matrix*, comme *Avatar*, est un bon objet de ce point de vue, notamment en raison l'engouement qu'il a suscité. Ce film, qui sort en 1999, postule que le problème central qui se pose à l'humanité au tournant des années 1990 est l'essor des ordinateurs et du web. Et c'est dans ce contexte, où le héros est d'abord marginalisé par le pouvoir des machines, que le film s'emploie à ressusciter notre croyance dans la supériorité innée de cet homme blanc, qui, en l'occurrence, est figuré par un jeune geek qui fait du kung-fu. Dans un monde où les ordinateurs ont démonétisé la force physique des hommes, l'ingéniosité de *Matrix* est d'avoir fait des exploits virtuels de son héros, la preuve de sa puissance réelle.

Le statut de héros est chargé en connotations masculines

À ce titre, il est intéressant de relever que, dans le prolongement de *Matrix*, la peur de l'informatique et du développement numérique a été véhiculée via la crainte du retour dans l'utérus féminin, comme une sorte de féminisation. Un très grand nombre de films de Steven Spielberg de cette époque le montrent: *Minority Report* (2002), mais aussi *The Terminal* (2004) et *Munich* (2005).

Les hommes se battent-ils ainsi contre la féminité par l'intermédiaire des machines?

Historiquement, dans les sociétés euroaméricaines, la masculinité s'est toujours construite par opposition à la féminité, mais ni l'une ni l'autre n'est restée figée. C'est un jeu dynamique de reconfiguration permanente. Dans les cultures occidentales, un garçon doit supposément se différencier du féminin pour devenir un homme, contrairement à une fille qui s'inscrit dans un continuum par rapport à la mère. Donc, construire de la masculinité, c'est toujours s'opposer à une forme de féminité. Poser la technologie comme un problème pour le héros passe dès lors forcément par une représentation genrée. Dans la première partie des années 1970 et 1980, les machines ne sont cependant pas féminines, comme dans les années 1990 et 2000, mais hypermasculines. Construire une masculinité dominante nécessite alors de prendre position par rapport à ce qui pourrait représenter une dérive totalitaire du masculin.

L'héroïsme féminin se paie presque toujours d'un renoncement à la féminité

Quand le personnage de Luke Skywalker s'oppose à Darth Vader, quand Kyle Reese affronte le Terminator, ils s'opposent à des versions totalitaires et déshumanisées de la masculinité. Dans ce contexte, le travail du héros est encore une fois un travail de subordination de toutes les autres catégories de personnages. *Matrix* en est à nouveau un bon exemple. Le héros, Néo, doit assujettir quatre personnages pour attester sa supériorité : d'abord l'Agent Smith, qui représente le trouble dans le genre, la version travestie d'une entité féminine toute-puissante (la matrice). Néo va ensuite dominer Cypher, le traître, qui, en raison de sa caractérisation, évoque le prolétariat. Puis le héros doit encore subordonner deux personnages à son autorité, même si ce sont ses alliés : Morpheus, l'homme racisé, que Néo finit par sauver, et enfin Trinity, qui, au début, est la vraie héroïne du film. Cette opération s'effectue via le mode de subordination par excellence des femmes dans le cinéma américain :



la relation romantique hétérosexuelle. Trinity finit en effet par avouer presque à contrecœur à Néo qu'elle a des sentiments pour lui.

Tous ces rapports et caractéristiques de genre s'observent-ils aussi chez les personnages secondaires et les figurant-e-s?

Ces personnages représentent toujours des alternatives tolérables ou intolérables au modèle qu'incarne le héros. La grande contradiction que doit résoudre Néo est qu'il doit être en même temps le produit d'une époque et immuable. Il doit ainsi feindre de négocier avec les données de son temps tout en s'affichant comme l'essence même de la supériorité masculine. Néo est un informaticien qui apprend plein de choses, comme le kung-fu, mais le film suggère en même temps que tout cela n'a guère d'importance, car il est et a toujours été l' élu. La gestion de cette contradiction se joue dans la coprésence de compétences acquises avec un savoir inné. Le moment clé, dans ce cadre, est celui où Néo meurt et ressuscite, comme le Christ. Naturaliser un modèle supérieur de masculinité passe en effet le plus souvent par l'inscription de la trajectoire du personnage dans un savoir partagé, un ordre commun d'appartenance, dont font partie les grands mythes. Les mythes du Sauveur, christique

ou de l'Âge d'or permettent fréquemment de naturaliser des trajectoires héroïques.

Pour que des films mettant en scène des héroïnes rencontrent du succès, celles-ci doivent-elles plutôt revendiquer leur féminité ou se rapprocher des codes de la masculinité?

Vous soulevez une question passionnante. Dans notre culture, le statut de héros est tellement chargé de connotations masculines qu'il se révèle problématique à partir du moment où il s'applique à une femme. L'héroïsme féminin se paie ainsi presque toujours soit d'un renoncement à de la féminité, et le risque corrélatif de stigmatisation de la femme dite masculine, soit de l'abandon d'une part d'héroïcité, qui implique généralement la perpétuation d'une forme de dépendance de la part de l'héroïne.

James Bond renvoie une image plus polarisée que par le passé

Les cas rares qui échappent à cette impasse sont des films qui problématisent justement cette question, qui thématisent la double contrainte de la socialisation des femmes sous le patriarcat. On pourrait citer *Zero*

Dark Thirty (2012) et *Star Wars: The Last Jedi* (2017). Mais ce sont des exceptions. À l'inverse, une des stratégies répandues d'euphémisation de l'héroïsme des femmes consiste à réinscrire leurs prouesses dans des codes narratifs ou visuels «traditionnellement féminins», comme ceux de la beauté et de la grâce. *Wonder Woman* (2017) utilise par exemple des ralentis et met l'accent sur les jambes et la beauté plastique de l'héroïne, d'une manière qui ne serait pas applicable à son équivalent masculin (*Capitaine America*), parce que cela l'insère implicitement dans le paradigme fragilisant de l'élégance voire de la danse.

En quoi les protagonistes de *Psychose* représentent-ils-elles différents modèles de genre?

Le film aborde au fond une thématique claire, qui est le trouble dans le genre et ses conséquences meurtrières. À partir de là, on peut se demander de quoi Norman Bates est-il le symptôme. Et mon hypothèse, encore provisoire, est que le trouble et la violence de ce personnage peuvent être envisagés comme une réaction à l'essor de l'autonomie financière et sexuelle des femmes que personifie Marion Crane, la jeune femme interprétée par Janet Leigh et qui finit assassinée sous la douche. Le film sort en effet à une époque qui prélude à la Révolution sexuelle des années 1960 et où un grand nombre de femmes issues des classes moyennes urbaines accèdent au monde du travail. Dans *Psychose*, la domination de la mère sur son fils rejoue en quelque sorte le renversement dans les rapports de pouvoir du couple hétérosexuel que l'on découvre au début du film. Dans ces conditions, Norman n'est au fond pas le «méchant» de *Psychose*, mais plutôt la victime de sa mère et des femmes. Du reste, à la fin, le personnage du psychiatre déclare : «le matricide est le crime plus insupportable de tous, en particulier pour le fils qui le commet». C'est un film qui pathologise ainsi toute tentative de reconfiguration dans les rapports de genre. •

Propos recueillis par
Kilian Rigaux

Retrouvez le livre de M. Courcoux
"Des machines et des hommes.
Masculinité et technologie dans le
cinéma américain contemporain"
(2017) aux éditions Georg.

La masculinité au travail

SANTÉ • Le monde du travail est genré. Il s'ensuit donc des métiers dits typiquement masculins ou typiquement féminins. Qu'en est-il des normes de masculinité liées au travail aujourd'hui? Comment un homme travaillant dans un métier dit typiquement féminin est-il perçu socialement?

Bien qu'il n'y ait pas officiellement de métiers dits pour les femmes ou pour les hommes, il existe cependant une réelle division du travail. Cette division genrée est le résultat de phénomènes sociaux qui ont mené à la classification des professions selon le genre. Les femmes vont plus facilement être reliées aux métiers du *care*, c'est-à-dire ceux de l'attention portée à autrui et souvent invisibilisés.

Le modèle de masculinité prédominant dans nos sociétés est celui de la masculinité hégémonique

Dans les métiers typiquement féminins nous pourrions citer les professions de caissière, esthéticienne, infirmière ou encore éducatrice de la petite enfance, tandis que pour les professions typiquement catégorisées comme masculines, nous pourrions évoquer les menuisiers, électriciens, policiers ou encore ingénieurs. Le modèle de masculinité

prédominant dans nos sociétés est celui de la masculinité hégémonique: centrée autour de l'idée d'avoir juste assez de virilité, la masculinité hégémonique est incarnée par une minorité d'hommes, voire carrément impossible à atteindre. Constituée de plusieurs facettes, elle permet entre autres d'expliciter la domination d'un modèle masculin ainsi que la pluralité des masculinités. Pendant longtemps, le modèle de l'homme comme la figure rapportant l'argent au foyer et de la femme comme s'occupant du logis et de la famille a été dominant. Actuellement, de nouveaux modèles apparaissent. La femme devient également *breadwinner* et des modèles de conciliation du travail et de la famille prennent de plus en plus forme, comme en témoigne notamment l'accroissement des temps partiels.

Des masculinités en mouvement

Des changements sont également opérés dans les codes de la masculinité liés au travail. Alors qu'il y a quelques temps le modèle du travail physique était le plus valorisé, aujourd'hui les formations de business et de management sont, elles aussi, des figures clé de la masculinité.

Avec la transformation du travail s'enjoint donc une transformation des masculinités afin de rester en concordance avec celui-ci.

Le travail va jouer un rôle central dans la construction des identités masculines

La virilité et son idéal de performance et d'autorité concordent avec les attentes mises en avant par le monde professionnel. Le travail va ainsi jouer un rôle central dans la construction des identités masculines. La présence de plus en plus grande des femmes dans le monde professionnel incite également à une évolution des normes de masculinité et ainsi de la masculinité hégémonique. De plus en plus de codes seront ainsi qualifiés de dépassés, au profit de nouvelles normes s'accordant avec l'évolution de l'espace social et professionnel. La logique professionnelle est le moteur central de beaucoup de parcours masculins, et cela souvent au détriment de leur engagement familial. La plupart des parcours masculins sont

dernier va se trouver dans une position exigeant de lui des compétences et des actions allant à l'encontre de toutes les injonctions à la masculinité et à la virilité. Va-t-il devoir se plier aux codes exigés par sa profession, ou va-t-il en créer de nouveaux afin de répondre à ce qui lui a été socialement inculqué? En se pliant à des codes dits féminins, comme ceux du soin porté à autrui, l'homme en question prend le risque d'être sujet à des critiques ou à toutes sortes de commentaires, pouvant aller du questionnement de son orientation sexuelle à la remise en cause de son statut d'homme.

Un homme dans une profession dite féminine va souvent pouvoir profiter d'un effet «escalator de verre»

Au-delà de cela, un homme dans une profession dite féminine, et donc en infériorité numérique, va souvent pouvoir profiter d'un effet «escalator de verre», autrement dit, il verra sa carrière s'accélérer. Un effet inverse aux femmes qui vont, elles, souvent se retrouver confrontées à une situation de «plafond de verre», où une position plus élevée leur sera inaccessible malgré leurs qualifications. Bien que cet effet d'«escalator de verre» puisse s'observer dans de nombreuses situations, celles-ci mettent en cause des hommes blancs, notamment les hommes racisés participant la plupart du temps au réseau informel, qui est constitué de moins de formalisme et de structure que le système traditionnel. •

marqués par trois temps principaux: l'école, le travail salarié et la retraite. Avec l'évolution des codes sociaux et la densification des femmes dans l'espace professionnel, ces logiques peuvent venir s'ébranler et laisser ainsi place à une plus grande flexibilité et diversification des parcours masculins notamment.

Dans les professions dites féminines

La question des hommes dans les professions dites typiquement féminines peut maintenant être abordée. Dans la situation d'un homme éducateur de la petite enfance, par exemple, ce



Chloé Rigaux

Je suis un homme cis hétéro

CODES MASCULINS • «Homme cisgenre et hétéro» : il vous est sans doute arrivé de croiser cette formule à la connotation de nos jours peu reluisante au détour d'un article ou d'un post Instagram et de vous demander pourquoi donc cette figure attise tant de commentaires. Zoom sur l'expérience de ces hommes et leur rapport à la masculinité.

Dans un système où le patriarcat est roi, l'homme cisgenre et hétéro est mis en haut de la pyramide sociale. Ne souffrant d'aucune discrimination de genre ou d'orientation sexuelle, il représente la norme aux yeux de la société. Pourtant, à l'heure où les interrogations sur le genre fleurissent de toutes parts, il n'est pas inutile de rappeler que la masculinité n'est pas unique, mais que son expérience est plurielle. Alors, comment les hommes cis hétéros abordent-ils ce concept ?

Des reproductions (in)conscientes

Pris-e-s dans un réseau social et culturel normé, nous reproduisons tous et toutes ce que l'on appelle des codes de genre, qui correspondent au rôle que l'on nous a assigné selon notre sexe. Selon un sondage de *L'auditoire* auprès d'un



groupe d'hommes cis hétéros, nombre d'entre eux baignent encore dans une reproduction de ces codes, qu'elle soit consciente ou non. En effet, 28% des sondés pensent qu'un homme qui porte des vêtements dits féminins est bizarre. Par ailleurs, 54% ont répondu qu'eux-mêmes ne pourraient en porter qu'en guise de déguisement. Le féminin est donc ramené au rang de plaisanterie, il n'est pas possible pour un homme cis

de porter ce genre d'accessoires en public. Même chose pour la sodomie : la majorité des sondés pensent qu'il s'agit d'une pratique gay, à l'heure où pourtant cette pratique semble sortir des frontières homosexuelles. Par ailleurs, nombre de ces mêmes hommes gardent également un rapport normé à la féminité : 25% des sondés pensent qu'une femme qui a eu beaucoup de partenaires sexuels est une salope, et qu'ils pourraient uniquement coucher avec elle, mais pas avoir de relation sérieuse. Reste donc l'idée dans l'inconscient collectif d'un homme viril ayant pleine possession sur sa femme, et qui ne doit pas adopter des codes dits féminins ou homosexuels.

Aller au-delà des codes

Mais est-il alors possible de sortir de ces

codes normés ? Face à ces réponses correspondant à une virilité hégémonique se tiennent d'autres discours. En effet, 82% des sondés pensent qu'il est normal qu'un homme puisse rester à la maison, rôle ordinairement occupé par les femmes. Par ailleurs, certains se disent prêts à porter du maquillage en public. Il semblerait que de nouvelles manières de vivre la masculinité commencent à poindre. Être un homme cis hétéro ne devrait pas être une insulte, mais une façon d'exister dans la société qui, avec de l'éducation et des renseignements, peut être tout à fait saine. Une masculinité positive et constructive semble donc être possible. Reste à savoir si les hommes sont prêts à l'adopter. •

Ylenia Dalla Palma

Le masculin, roi de l'accord

LANGUE • Le, la, il, elle... Le français est une langue extrêmement genrée. Cette classification binaire influence nos représentations sociales, et en conséquence, notre comportement.

« Ils sont partis travailler », je lis. « Automatiquement, j'assume qu'il s'agit d'un groupe d'hommes. Pourtant, c'était un groupe constitué majoritairement de femmes, mais puisque des hommes s'y trouvaient, elles sont invisibilisées. Injustice ? Cette règle est souvent exprimée par la formule « le masculin l'emporte sur le féminin » renforçant des stigmates patriarcaux. En 2018, cette formulation problématique est critiquée par des enseignant-e-s du français dans une pétition qui a pour but de l'éliminer. Elle fut seulement mise en place au 17^{ème} siècle lors de l'institutionnalisation du « bon » français. Auparavant s'utilisait la règle de proximité (le verbe est accordé au substantif le plus proche) ou de la majorité. Son adoption avait des motivations politiques, justifiée par la pensée que « le genre masculin est le plus noble » (Duplex, *Liberté de la langue française*, 1651). À tort, cette règle induit les locuteur-ice-s à

accepter inconsciemment la supériorité masculine supposée.

Le masculin-neutre

Le masculin en français a aussi la fonction d'un neutre grammatical dans des expressions comme « il pleut » ou dans la désignation de métiers traditionnellement masculins comme « docteur » ou « plombier ». Ce neutre qui n'en est pas un est biaisé. Il tend notre imaginaire vers le masculin. Il exprime une normalité masculine, excluant toutes personnes qui ne s'y conforment pas, notamment les femmes. Pour féminiser, l'ajout d'une lettre est nécessaire, donc le masculin devient la norme par défaut, car il est plus facile à accorder. La langue reflète la culture, le contexte d'une époque. Elle est notre outil d'expression, de construction de soi dans l'espace social. Donc une langue aussi connotée par le sexisme implique aux structures, sociabilise les deux sexes de façon très différente et



elle minimise la visibilité féminine et valorise l'identité masculine.

Le langage inclusif

Une solution proposée depuis quelques années est le langage inclusif, nous sensibilisant sur notre usage

du langage. Elle permet surtout d'inclure femmes et minorités largement oubliées. Cependant, toute tentative de changement se heurte à de fortes objections qui peuvent être compréhensibles : le langage inclusif nécessite une nouvelle adaptation et un apprentissage des usages dans une langue déjà difficile à manœuvrer, mais elle est peut-être nécessaire pour le changement des mœurs. Malgré tout, le langage inclusif case tout de même les individus dans deux genres ou dans un entre-deux pas toujours satisfaisant. L'idéal serait d'avoir un neutre sans connotation pour parler de quiconque tel que le pronom *they* en anglais. Toutefois, ce problème demande surtout des changements sociaux au niveau des égalités du genre, car une langue change avec sa culture. •

Elvire Akhundov

Genre et pictogrammes

UNIL • Alors que les toilettes de l'Unil évoluent, leur signalétique particulièrement genrée demeure. Que nous apprend cette symbolique sur le genre des postures? Zoom sur ces pictogrammes et les futures toilettes non-genrées qui devraient causer leur disparition.

Pour en apprendre plus sur une société, visitez ses... toilettes. Un passage dans celles de l'Unil vous apprendra que la micro-société du campus innove pour l'inclusivité. Certains cabinets s'équipent ainsi de tables à langer et d'autres de distributeurs de serviettes hygiéniques. Les couleurs des pictogrammes des WC sont aussi en train d'être modifiées pour être plus distinguables par les malvoyant·x·e·s. Mais qu'en est-il des pictogrammes eux-mêmes?

Le genre par la posture

«Les pictogrammes actuels signalant les WC sur le campus sont différents de ceux que l'on peut trouver dans l'espace public», nous explique Solène Froidevaux, chercheuse au Centre en études genres de l'Unil. «Il y a un travail graphique sur la posture, qui maintient des représentations genrées, en plus de la différenciation par l'habillement». Selon elle, la posture du pictogramme masculin caractérise «quelqu'un qui attend, semblant à l'aise et s'appuyant contre un mur», alors que celle du féminin «suggère un sentiment d'urgence et de repli, puisque la personne semble pressée de soulager ses besoins en croisant les jambes et en ayant ses mains au niveau de la vessie». Pourquoi ces attitudes pour différencier les genres? «Elles renvoient à des éducations corporelles enseignées différemment aux femmes et aux hommes. Ainsi, si

les hommes vont être plus souvent encouragés à prendre de l'espace et à se sentir légitimes à occuper les lieux publics, les femmes auront plutôt tendance à prendre moins de place et moins s'attarder dans ces espaces». Faut-il dès lors changer ces pictogrammes?

Les hommes sont plus souvent encouragés à prendre de l'espace

Nouveaux pictogrammes...

L'influence directe de ces pictogrammes est difficile à estimer selon la chercheuse, mais elle considère qu'ils perpétuent ces postures genrées «[...] au même titre que d'autres images et discours stéréotypés». Interrogé à ce propos, le Bureau de l'Égalité de l'Unil partage l'analyse de Solène Froidevaux. Et si, selon nos informations, aucun projet ne prévoit de revoir le graphisme des pictogrammes actuels, la déléguée à l'égalité de l'Unil Carine Carvalho nous apprend que «l'intention est d'avoir à terme une majorité de toilettes non-genrées sur le campus, signalées par un pictogramme différent. Ce pictogramme sera simplement un symbole de toilette, figurant l'usage plutôt que l'utilisateur·x·ère». Les pictogrammes actuels devraient donc se raréfier avec les toilettes genrées

pour laisser place à un nouveau genre de WC.

...pour de nouvelles toilettes

Ce 3 avril, Amphipôle sera le premier bâtiment de cours à accueillir ce changement. Ces premières toilettes non-genrées sont un succès pour Alias, co-président de *PlanQueer*, une association étudiante dont c'est une revendication depuis 2018: «L'architecture élaborée par l'Unil a été réfléchie pour donner un sentiment de sécurité à tou·x·te·s: un grand espace est pourvu de cabines individuelles et un autre d'urinoirs». L'installation de tels WC se fera à chaque rénovation des bâtiments universitaires, soit en 2025 pour l'Unithèque, en 2030 pour l'Internef et en 2026 et 2028 pour les nouveaux bâtiments des sciences de la vie et de l'HEC.

L'intention est d'avoir à terme une majorité de toilettes non-genrées sur le campus

«En attendant, nous demandons la transformation provisoire de certains cabinets existants en toilettes non-genrées. C'est nécessaire pour la sécurité et l'inclusion des personnes trans et non-binaires, notamment à Anthropôle», affirme Alias. «Il ne suffit pas de changer les pictogrammes pour créer des toilettes non-genrées. L'architecture actuelle des cabinets peut engendrer un sentiment d'insécurité dès lors qu'ils deviennent mixtes. Des discussions sont justement en cours avec les architectes d'Unibat à ce sujet», nous communique Carine Carvalho. Affaire à suivre...

Hadrien Burnand

Chronique d'opinion

Les clichés

Entre clichés et réalité, que signifie être masculin de nos jours?

Nous serions en train de vivre depuis quelque temps ce que certain·e·s appellent une crise de la masculinité, les vrais hommes seraient en train de disparaître. Par vrai homme, on entend quelqu'un de grand, musclé, qui ne pleure pas, qui multiplie les conquêtes, qui est viril. Cette virilité, c'est l'idéal des qualités masculines. Il faut l'atteindre à tout prix et l'exhiber pour être vu comme un vrai homme, un mâle alpha. Or, la masculinité n'a rien d'un fait naturel. C'est une construction sociale, qui est si fortement imprégnée dans les esprits qu'elle a des répercussions néfastes sur la vie de ceux qui ne correspondent pas à cette image. Nombreux sont ceux qui subissent des situations de discrimination et de harcèlement à l'école, au travail ou dans la rue, car ils ne possèdent pas les caractéristiques que l'on a tendance à attribuer à la masculinité. De telles situations menacent le développement identitaire de ces individus qui n'osent plus se montrer tels qu'ils sont et s'expriment ouvertement, par crainte d'en subir les conséquences. Du moins, cette vision semble à présent être en train de se dissiper et d'ouvrir la porte à une nouvelle définition de la masculinité. J'entends par là que l'on voit désormais la masculinité comme une chose qui prend des formes variées et qui évolue. Sortir des normes ne va pas rendre un homme moins homme qu'un autre. De plus, on remarque que les hommes ne sont pas tous des *body-builders* dénués d'émotions. Se mettre la pression pour vouloir rentrer dans ces cases me semble donc absurde. Il faudrait rompre avec cette image toxique de la masculinité. N'oublions pas que la masculinité, comme la féminité, ne sont pas des états naturels, mais des constructions auxquelles nous, en tant que société, donnons une certaine définition.

Mariana Gomes



LGBTQI+M(ascualinité?)

QUEER • Les questions de genre sont un sujet très présent dans la communauté LGBTQI+, tant pour les individus transgenres que pour d'autres identités également. L'auditoire vous présente le point de vue de quatre membres de la communauté.

Les travaux des années 90 de la philosophe américaine Judith Butler émettent une distinction claire entre le sexe et le genre. Cette idée a contribué aux mouvements féministes ainsi que *queer*, déconstruisant le genre en tant que rôle imposé par la société hétéronormative. Mais comment les membres de la communauté LGBTQI+ perçoivent-ils le genre, plus spécifiquement la masculinité?

La vision queer

La définition de la masculinité varie selon les répondant-e-s, ce qui montre déjà les diverses facettes qu'elle peut prendre. Certain-e-s se focalisent sur son essence de construction sociale, d'autres sur son «opposition à la féminité». Un homme

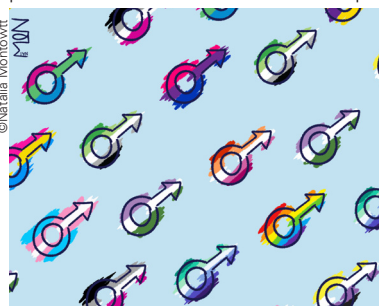
queer de 20 ans la déconstruit comme quelque chose de «[in] concret, de [pas] tangible et rempli de contradictions». Une femme bisexuelle de 23 ans l'associe à la violence mais aussi à la réassurance et la confiance. Lorsque questionné-e-s sur leur expérience et sentiment personnel envers la masculinité, une idée domine: le principe de la masculinité semble déranger dans sa définition fortement normative qui laisse peu de liberté. Une personne non-binaire de 22 ans la voit comme «des gestes auxquels on doit rester conformes», aspect qui la «dérange». Une étudiante non-binaire de 22 ans rapporte que déjà durant son enfance, elle se rendait compte «qu'être un garçon manqué, c'était quelque chose de valorisé par la société».

Se réapproprier les codes

Pourtant, elle ne souhaite pas rejeter la féminité qui a longtemps été perçue comme un signe de faiblesse avant les mouvements féministes, mais elle tente plutôt d'abolir cette polarité de genres pour les mélanger – tâche pas toujours facile. L'homme *queer* déclare aussi s'être «réapproprié ces codes et donné le sens que

je veux à ma virilité.» Mais quelle place prend la masculinité au sein de la communauté LGBTQI+ en général? La femme bisexuelle relate la vision la plus pessimiste: elle dit avoir l'impression «qu'être avec une femme est vu comme idéal», l'opposé étant vu presque comme une trahison. Selon l'homme *queer*, la masculinité questionne car il n'est «pas facile d'avoir un rapport apaisé à cette dernière» lorsqu'on «sort du cadre» hétéronormatif, alors que d'après la personne non-binaire, cette case serait importante pour le réconfort de certaines personnes transgenres. •

Natalia Montowtt
étudiant non-binaire



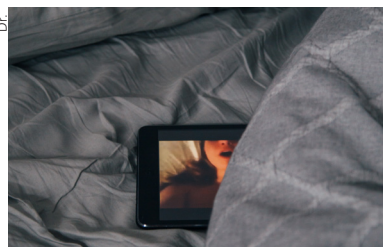
Entre virilité fantasmée et réalité

VIRILITÉ TOXIQUE • Quand on s'interroge sur les pratiques sexuelles, l'idée d'une influence de la pornographie n'est jamais loin. Mais à quel point les hommes sont-ils influencés et inquiétés de l'effet que peut avoir leur consommation pornographique sur leur vie intime?

92% des personnes de sexe masculin de 18 à 69 ans ont déjà vu une vidéo à caractère pornographique. C'est du moins ce que prétend le sociologue Michel Bozon dans une étude présentée dans son article *Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes*. Dans les questionnements autour de leur pratique sexuelle, le visionnage de ces contenus est souvent pointé du doigt comme une injonction pour les hommes, les poussant à reproduire des scènes impossibles. Vu le caractère transgressif de ces contenus, nombreux-ses sont ceux-elles qui se sont demandé si ces habitudes débouchaient sur l'émergence d'une virilité toxique. Celle-ci prendrait la forme d'un idéal que les hommes chercheraient à atteindre en reproduisant des normes de domination sur les femmes.

L'influence des images

C'est ce que va appuyer Florian Vörös,



maître de conférence et chercheur à l'Université de Lille. Interrogé par Maïa Mazaurette pour le quotidien *Le Monde*, celui-ci explique que 52% des hommes de son enquête y confessent avoir déjà tenté de reproduire des scènes qu'ils ont vu sur des sites pornographiques. Il y a aussi le fait que 44% d'entre eux surestiment la taille moyenne du pénis. C'est une influence qui, comme il le dit, prendrait alors la forme d'habitude quotidienne. Néanmoins, une certaine partie de ses enquêtés disent culpabiliser après le visionnage de scènes qui entrent en contradictions

avec leurs valeurs, féministes notamment.

Dépasser la pornographie

Il y a donc, pour certains de ces hommes, une nécessité de questionner les pratiques sexuelles masculines. Dans un épisode du podcast *Les couilles sur la table* intitulé *Ce que la soumission fait aux hommes*, la philosophe Manon Garcia invite à prendre une perspective plus large et considère que les pratiques sexuelles toxiques font système. Selon elle, les relations hétérosexuelles sont éminemment codifiées, ce qui condamne les individus à reproduire des attitudes de dominées pour les femmes et de dominants pour les hommes. Elle parle, par exemple, d'une femme qui se disait fatiguée de devoir toujours attendre de ses partenaires de la brutalité ou d'un homme qui, mis devant l'incapacité de pouvoir séduire sans avoir une attitude provocatrice, éprouvait de la souffrance.

Ces attentes culturellement déterminées sont aux fondements d'une incapacité pour les genres à parler de sexualité de manière saine. Or, les contenus pornographiques reprennent ces attentes en les extrapolant. On y présente, selon Florian Vörös, les hommes comme toujours assoiffés de sexe et pulsionnels. Pour lui, il est important de se défaire de ces images de besoin ou de domination. Elles empêchent de se mettre en position de responsable dans laquelle on s'interroge sur ce que désire et ce dont a besoin le-la partenaire. Si les productions pornographiques sont aujourd'hui foisonnantes et faciles d'accès, il est impératif de les conjuguer à une éducation sexuelle qui met la question du consentement au centre et qui fait prendre de la distance avec ces impératifs de dominance qui annihilent les possibilités de dialogue. •

Clément Porchet

Les villes en bois s'élèvent

CONSTRUCTION • À l'heure où la société se transforme, en termes d'avancées technologiques et d'écologie, le secteur de la construction évolue en conséquence. Depuis quelques années, le bois est devenu un matériau très attrayant pour les bureaux d'architectes. Quels sont les enjeux écologiques, économiques et pratiques d'un tel matériau?

«Quand je dis à mes potes que je suis ingénieur en bois, beaucoup pensent que je fais des tables et des chaises» s'exclame Timo, un Bachelor de la BFH (Haute école spécialisée bernoise) de Bienne en ingénierie du bois en poche et s'apprêtant à commencer son premier travail. Le bois est en réalité une matière première très précieuse dans le domaine de la construction. Ses avantages sont nombreux: «les gens qui travaillent avec diront qu'il n'y a que du positif», confie Timo. Il précise: «C'est un matériau très polyvalent, on peut autant l'utiliser pour des rénovations que pour la construction. Il faut en revanche être plus minutieux-se, si tu fais les choses vite et pas soigneusement, tu es rattrapé-e par des problèmes techniques ou d'isolation, contrairement au béton».

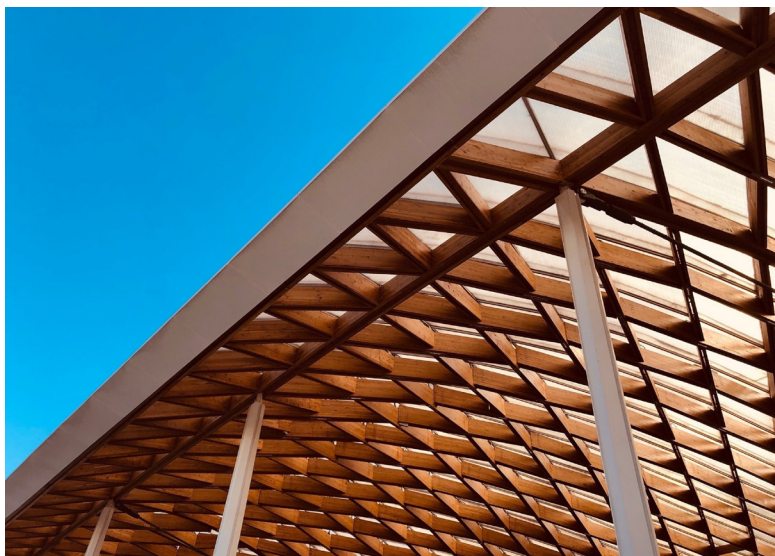
«On habite tous et toutes quelque part, la preuve que ça concerne tout le monde!»

Et inutile de trembler à chaque fois qu'on allume une bougie, les risques d'incendie dans les constructions ont été considérablement réduits. Timo explique «qu'avant, il y avait des normes très strictes et du coup ce type de construction ne pouvait pas vraiment se développer». Seulement, grâce aux assouplissements des normes et à des recherches sur ce matériau – on ne pouvait construire auparavant à plus de 30 mètres de haut – son essor a été rendu possible.

Green living

Les constructions en bois permettent de continuer à nous abriter de manière durable. En effet, elles sont faites avec un matériau qui stocke du CO₂, contrairement au béton qui en émet. Dans un mètre cube de bois, on peut trouver jusqu'à une tonne de CO₂, un chiffre qui donne le tournis. «Le côté écologique m'intéresse pas mal et c'est vrai que dans le domaine de la construction, on peut vraiment

faire beaucoup d'efforts». Pour une empreinte encore plus verte, on utilise aussi des produits locaux: «il y a un potentiel d'utiliser du bois suisse, mais il est un peu négligé. Il est cher et pas disponible en très grande quantité, et pourtant les forêts sont si denses que ça pourrait se développer». Notre interlocuteur précise cependant que les gens deviennent de plus en plus sensibles à l'utilisa-



tion du bois de chez eux-elles et que certains bureaux affichent maintenant un logo attestant que c'est bien du bois helvétique dont il s'agit.

Dans un mètre cube de bois, on peut trouver jusqu'à une tonne de CO₂

Une tour de 60 mètres de haut devrait voir le jour dans les années qui suivent près de la Galicienne, construite entièrement avec de la matière première du Nord vaudois et des forêts jurassiennes.

Retour vers le futur

Il est donc possible de produire des habitations uniquement en bois, ou en matériaux mixtes, et de taille très conséquente. En Suisse, beaucoup d'immeubles sont fabriqués

uniquement dans cette matière et on ne parle pas que des chalets; le canton de Zoug se démarque avec un premier immeuble en mixte bois-béton de 36 mètres et un autre building végétal est en pleine élaboration, de 80 mètres, avec un squelette en bois. Cependant, notre douce contrée helvétique reste devancée de loin par la Finlande: «Ils ont clairement une longueur d'avance, là-bas, la structure

estudiantin, le domaine de la construction et du chantier est vraiment mis de côté alors que c'est essentiel, on habite tous et toutes quelque part, la preuve que ça concerne tout le monde!» avance Timo. Il poursuit: «Le travail sur le chantier est certes rude, mais j'ai toujours travaillé dans de bonnes conditions, avec des gens très variés – plus authentiques ou «rustres» que des étudiant-e-s mais pas moins sympathiques pour autant – et ça a été super enrichissant». En conclusion, il faudrait encore médiatiser le sujet, pour que les gens qui profitent de ces constructions soient plus instruit-e-s sur les enjeux qui ont précédé leur habitation.

«C'est le meilleur des mariages pour avoir la construction la plus écologique possible»

Est-ce qu'en 2100, on pourra voir des cités entières construites en bois? Timo en doute: «Le mieux, c'est de combiner les matériaux, tout en intégrant le plus de bois possible dans les constructions et les rénovations. Il existe par exemple des dalles bois-béton, donc ça se fait déjà». Une consommation frénétique de bois engendrerait alors aussi d'autres questionnements, comme la préservation des forêts ou les effets des produits utilisés pour assembler les matériaux. «Le mélange est la solution la plus durable et la plus logique, il ne faut donc pas non plus se fermer à tous les autres matériaux, qui deviendraient obsolètes; il convient de faire le meilleur des mariages pour avoir la construction la plus écologique possible», conclut notre ingénieur, qui nous incite donc à nous renseigner sur ce domaine encore trop peu connu de la majorité. •

Jeanne Möschler



Éduquer la sexualité

ÉDUCATION SEXUELLE • La diversité des sujets est telle, que les aborder de manière objective, dans un langage adapté à chaque âge afin de répondre aux besoins est un véritable défi. Et dans le canton de Vaud? Accordons-nous suffisamment de moyens à l'éducation sexuelle?

La fondation d'utilité publique PROFA, spécialisée dans tout ce qui touche l'intimité sexuelle, répond aujourd'hui à une bonne part des besoins d'éducation sexuelle dans le canton de Vaud.

Chaque atelier est unique, afin de répondre au mieux aux besoins des élèves

Hermance Chanel, intervenante en prévention par les pair-e-s dans les écoles post-obligatoires, nous explique que dans la majorité des cas, les ateliers qu'elle anime se font selon les élèves. «En général, l'atelier prend un peu la forme que la classe lui donne, nous suivons les intérêts de chacun-e-s et essayons de développer les sujets les moins maîtrisés». Il arrive aussi, mais plus rarement, que les écoles mandatent PROFA pour des sujets spécifiques: «il peut arriver que des demandes spécifiques soient formulées. Par

est unique, ceci afin de répondre au mieux aux besoins des élèves et des établissements.

Des formations continues

Les questions liées à la sexualité étant constamment à approfondir, des formations continues sont données aux intervenant-e-s en prévention des pair-e-s. Les thèmes du VIH, des IST, de la grossesse et de la contraception (entre autres) sont sans cesse vus et revus, ceci afin d'offrir les meilleures connaissances au public. Néanmoins, si des sujets sont depuis longtemps intégrés aux cours, d'autres sont plus difficiles à aborder. C'est le cas par exemple des violences sexuelles: la brutalité de cette réalité les rendent souvent difficiles à aborder, d'autant plus que c'est une thématique qui tend à être banalisée dans notre société, notamment par la pornographie. «Les contenus pornographiques véhiculent des stéréotypes violents que les jeunes intègrent. Souvent, nous devons sensibiliser au fait que les contenus ne reflètent pas la réalité». Même si la pornographie est un

Manque de temps

Aujourd'hui, dans les écoles obligatoires du canton de Vaud, les cours d'éducation sexuelle sont répartis sur une période de onze ans, pour un total de 7h30 sur toute une scolarité. Pour ce qui est des écoles post-obliga-



toires, les ateliers d'éducation sexuelle ne sont pas automatiques: cela dépend des choix de la direction. Dans les rares cas où un gymnase ou une école professionnelle mandate PROFA, les ateliers se font généralement qu'une fois dans tout le cursus. Ce manque de temps consacré à l'éducation sexuelle est un véritable handicap pour PROFA: les sujets ne peuvent tout simplement pas être abordés dans leur globalité, et les intervenant-e-s sont obligé-e-s d'orienter les élèves vers des offres externes (centres de dépistages, prospectus, sites internet adaptés, etc.).

La brutalité de cette réalité la rend souvent difficile à aborder

Le temps et les ressources financières que l'État de Vaud dédie à l'éducation sexuelle est aujourd'hui trop restreint pour aborder le sujet dans sa globalité, et ceci dépend en réalité que de choix politiques cantonaux. •

Maël Descombes

Chronique Sexprimer

Vagin tout sec

Qu'est-ce que la sécheresse vaginale et comment y pallier?

Votre vagin vous brûle, vous démange, vous ressentez des douleurs à la pénétration... Peut-être souffrez-vous de sécheresse vaginale. Pourtant, ce sujet est encore trop peu abordé. Arrêtons de nous cacher et parlons-en! Alors, qu'est-ce que cette sécheresse vaginale? Elle n'a rien à voir avec l'excitation sexuelle: les glandes situées au fond du vagin produisent naturellement des sécrétions formant un mucus destiné à maintenir un environnement humide dans le vagin. Or, il arrive que ces petites glandes restent endormies, et là, c'est votre vagin qui en pâtit. De nombreuses personnes se sentent alors complexées et démunies. Les causes peuvent être variées: stress, anxiété, prise de médicaments, changements hormonaux comme la ménopause ou une ablation des ovaires, la grossesse, des toilettes intimes excessives, ou encore la prise de substances comme le tabac, l'alcool et la drogue. Alors comment prendre soin de son vagin pour qu'il nous laisse un peu de répit? Il est conseillé, dans un premier temps, de consulter votre gynécologue qui pourra vous conseiller des traitements à base d'œstrogènes. Par ailleurs, il est important de limiter les toilettes intimes et surtout, les savons tout parfumés qu'on nous vend sous prétexte «qu'une fille, ça sent le printemps»! Leurs composants sont agressifs pour le vagin qui, rappelons-le, reste une muqueuse sensible. Il est également conseillé de ne pas porter de pantalons trop serrés et des culottes en coton doux. Il sera également important d'évacuer votre stress, et pas seulement pour votre vagin! Finalement, lors de rapports sexuels, il reste primordial de communiquer avec votre partenaire, et surtout, d'utiliser un max de lubrifiant à l'eau (pas les *Durex* qui sentent la pastèque, ça agressera votre vulve également). Ces conseils sont à prendre en compte pour tous les vagins, secs ou pas! •

Ylenia Della Palma



exemple, il est arrivé que nous répondions à une demande formulée par un établissement pour que nous abordions la problématique du harcèlement, car plusieurs cas avaient été dénoncés au sein de l'établissement». Somme toute, chaque atelier

sujet très actuel, car très accessible, les intervenant-e-s en prévention des pair-e-s ne reçoivent pas de formations spécifiques à ce sujet. Le sujet semble rester tabou au sein de PROFA, et les points de vue divergent.

Clivants et récurrents

TÉLÉREALITÉ • Le genre, le sexe, le consentement, la transidentité, voilà un bref panel des thèmes actuellement brûlants, qui rapprochent mais surtout qui divisent énormément. Et si à la place d'en débattre à table avec un gros papi raciste, vous en discutiez dans un chalet avec huit inconnu-e-s?

En janvier 2023, *Temps présent* réalise sa première télé-réalité, *La guerre des sexes*. Pas d'île aux mille tentations charnelles ou de villa dans le sud, mais un grand chalet doté d'un petit confessionnal, destiné à accueillir huit participant-e-x-s le temps d'un week-end. Le but est simple: parler des sujets extrêmement clivants, tenter de comprendre le point de vue de l'autre et offrir aux téléspectateur-ice-s un tour d'horizon des différents arguments.

Dans l'émission précédente (spoil)

Vous vous en doutez, il y a un peu de tout: une féministe radicale non-binaire, un homme puissant qui adore séduire les femmes, une socialiste d'âge mûr qui s'est toujours battue pour la justice sociale, un naturopathe pro-féministe repent, bref, une belle mixture de

genres et de générations qui promet un week-end riche en amitiés et en tensions. Comme le fait remarquer la socialiste à la fin, ce sont toutes de personnes avec une éducation ou des études supérieures qui se retrouvent là à débattre et il est sans doute vrai que les sujets auraient été abordés avec une autre approche si les candidat-e-x-s avaient eu un autre parcours. Il est frappant de constater que chacun-e-x croit détenir la vérité; les jeunes pestent contre les personnes du 3ème âge qui ne se rendent pas compte que ce qu'il-elle-x-s pensent être la norme est en réalité subjectif; les plus vieux-illes trouvent que les jeunes essayent de leur imposer une vision comme LA bonne, ce qui serait une atteinte à la liberté de penser. Même si la discussion reste fluide et que l'échange est

fécond, il semblerait que chacun-e-x rentre à la maison, plus convaincu-e-x que jamais qu'il-elle-x a raison, ce qui en soi donne l'impression que personne ne changera jamais d'avis et que toutes ces discussions instruisent, certes, mais restent veines.

L'avis de la rédaction

L'échange est palpitant à regarder et c'est un régal que d'assister aux *Marseillais* version Les Suisse-se-x-s, avec fondue et montagne au menu. Pour les personnes très renseignées sur les sujets débattus, l'émission ne leur fera pas l'effet d'une révélation; ce sont des avis que l'on entend souvent, même si le fait qu'ils soient ici intégrés dans une discussion filmée où la réalisatrice joue le rôle de modératrice est un vrai plus. Sachant que ce sont plutôt



papa et maman qui regardent *Temps présent* (si c'est ton petit plaisir coupable, aucun jugement), c'est une réelle occasion de s'imprégner de thèmes très importants dans la jeune génération et de mieux en comprendre les enjeux. Une émission agréable qui vaut le détour. •

Jeanne Möschler

Une vie (neuro)atypique

AUTISME • Saviez-vous que le 2 avril est la journée mondiale de l'autisme? Pour cette occasion, L'auditoire explore les difficultés que vivent les adultes autistes en Suisse avec Isabelle Steffen, la co-présidente de L'association autisme suisse romande.

La société suisse commence à se réveiller lentement sur les enjeux sociaux auxquels font face les personnes avec de l'autisme; en octobre 2018, le Conseil fédéral réalise un rapport intitulé *Mieux intégrer les personnes autistes*. Pourtant, ce rapport semble surtout se concentrer sur les problématiques rencontrées par les jeunes qui se trouvent dans les établissements scolaires, pour mettre en place une intervention précoce, oubliant que l'autisme est une condition qui dure une vie entière et que l'on découvre parfois tardivement. En effet, les environnements professionnels et d'autres

domaines de la vie sociale sont également concernés par la thématique. De plus, ce rapport propose uniquement des recommandations, mais aucun changement législatif concret n'est envisagé dans les cantons suisses.

Une question d'adaptation, mais de la part de qui?

Pour Isabelle Steffen, co-présidente de L'association autisme suisse romande et mère d'un jeune adulte autiste, les personnes avec ce trouble vivent dans une adaptation constante pour se fondre dans la société actuelle. Celle-ci leur est difficile à comprendre et à

décoder car construite pour la majorité, qui elle est constituée d'individus neurotypiques. Notons cependant que le trouble du spectre de l'autisme (TSA) n'est plus considéré comme une maladie ou un handicap, mais tout simplement comme une manière de fonctionner alternative. Celle-ci n'est en aucun cas inférieure au fonctionnement neurotypique, mais juste différente et minoritaire. L'intervenante perçoit l'inadaptation des structures sociales face à cette différence au travers de ses activités dans l'association. Elle définit comme difficulté primaire le simple diagnostic du TSA: il manque cruellement de médecins spécialisé-e-s en autisme et tout particulièrement pour les adultes. Évidemment, sans diagnostic il est laborieux de rechercher l'aide nécessaire. La co-présidente souligne aussi la responsabilité des assurances invalidité, dont les questionnaires sont souvent axés principalement sur le handicap physique et moins psychique. Même lorsque le diagnostic est obtenu, s'il est réalisé à

un âge avancé, les réactions de l'environnement de la personne peuvent être blessantes. Les personnes avec de l'autisme font alors face à de la méconnaissance ainsi qu'un manque de reconnaissance. S'étant adapté-e-s à travers le *masking* (une forme d'ajustement à la vie neurotypique) durant des années, leur trouble finit par être invisibilisé. La voie de progrès prise en Suisse semble toutefois positive. Comme le note Madame Steffen, une prise de conscience générale apparaît, notamment grâce aux actions de sensibilisation, aux médias et les célébrités avec des proches concerné-e-s par l'autisme. Le rapport du Conseil fédéral est aussi la preuve de cette évolution. Aujourd'hui, il est donc surtout nécessaire de continuer d'éclaircir le sujet, de former des professionnel-le-s et de mettre en place des plans législatifs tangibles pour améliorer le quotidien effectif des personnes autistes. •

Natalia Montowt



**JOURNÉE MONDIALE
DE L'AUTISME**
www.autisme.ch

Ateliers pour s'inspirer

ASSOCIATION • Les Plumes Littéraires Universitaires Maîtrisant l'Écriture (PLUME) sont une association littéraire appartenant à l'Unil et à l'EPFL, qui vise à promouvoir la littérature et à encourager l'écriture.

Un atelier d'écriture, ça vous tente? Notre cursus académique laisse généralement peu de place à l'écriture créative. Or, si les étudiant·e·s maîtrisent généralement l'écriture, certain·e·s éprouvent le syndrome de la feuille blanche ou redoutent un manque de créativité lors de cet exercice. Loin de l'image d'Épinal de l'écrivain génie solitaire, les ateliers d'écriture se démocratisent de plus en plus, favorisant une approche plus inclusive, où chaque individu est invité à laisser libre cours à son imagination. Dans cet article, PLUME vous propose de découvrir les coulisses des ateliers d'écriture. Nous verrons tout d'abord comment ces ateliers se sont développés historiquement, leurs rôles, puis quelques astuces d'écriture! On pense souvent que les ateliers d'écriture sont une pratique récente, importée des États-Unis avec des *creative writings*, mais elle s'avère être bien plus ancienne. Dès l'an 42, Quintilien définit les cinq arts oratoires à l'origine des méthodes d'écriture actuelles (*inventio, dispositio, elocutio, actio et memoria*), et se réunissait avec ses ami·e·s pour les mettre en pratique. Au 19^{ème} siècle, Théophile Gautier crée l'école du Parnasse et s'engage à «initier les jeunes gens aux secrets de la forme et aux mystères de cet art.»

Dès l'an 42, Quintilien définit les cinq arts oratoires à l'origine des méthodes d'écriture actuelles

Écrire pouvait s'enseigner et donc s'apprendre! L'écriture devient une activité collective et c'est en 1960, à l'initiative de l'écrivain Raymond Queneau, que se forme l'OULIPO. Pour ces écrivain·e·s, la contrainte est un embrayeur à l'imaginaire. Parallèlement, plusieurs universités

américaines dispensent des ateliers d'écriture animés par des écrivain·e·s de renom, ce qui a contribué à démocratiser cette pratique. La plupart des ateliers d'écriture créative s'intéressent plus à l'expression personnelle qu'à l'apprentissage de l'écriture proprement dite. Ils peuvent être des ateliers thérapeutiques afin de mettre en forme un travail de réconciliation avec soi, l'écriture et les autres grâce au pouvoir du langage. Ils permettent dans certains cas de se réparer soi-même ou de dépasser certains traumatismes en mettant des mots sur des maux.

La plupart des ateliers d'écriture créative s'intéressent plus à l'expression personnelle qu'à l'apprentissage de l'écriture proprement dite

Les ateliers d'écriture sont un lieu de socialisation qui permettent à des individus de tisser des liens en partageant des points de vue originaux sur le quotidien et transcender ce dernier. Ils sont un laboratoire propice à l'expérimentation de nouvelles formes, mais aussi d'échange avec l'animateur·ice et les autres participant·e·s sur les effets produits par le texte. L'écrivaine Anne Roche propose des exercices afin de vaincre le syndrome de la page blanche ou le sentiment d'infériorité devant des grands noms de l'écriture. L'autrice suggère d'utiliser des embrayeurs tels que l'anagramme ou l'acrostiche. On peut également voyager dans un dictionnaire et jouer avec un mot afin d'en faire percevoir les multiples sonorités. Enfin, écrire sur cette peur d'écrire peut dans certains cas être un tremplin vers l'écriture. Une phrase, une musique, ou une image: la contrainte est un excellent

embrayeur pour favoriser l'imagination...

Les ateliers d'écriture sont un lieu de socialisation qui permettent à des individus de tisser des liens

Mais le meilleur moyen de développer sa plume est de participer au prochain atelier! •

Solène Perriard
Animatrice d'atelier d'écriture

Les événements PLUME du mois d'avril

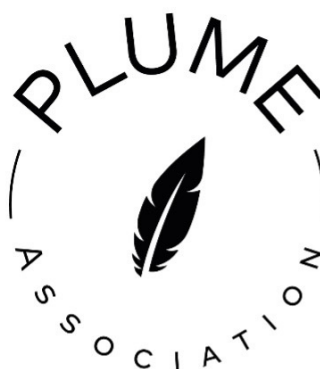
• *Atelier d'écriture hebdomadaire*, les mercredis de 18h15 à 20h, à l'EPFL & de 17h à 18h30 à l'UNIL

• *Concert du Voodoo Blues Project*, le 30/04 au Festival Féculé

• *Concours de poésie*, sur le thème **Rêver dans un monde qui brûle**, dépôt des textes jusqu'au 16/04, 23:59

Contact:

Instagram: @plume_epfl
Site web: go.epfl.ch/plume
Mail: plume@epfl.ch



Chronique polémique

Arrête de chiper

Comme 20% des Suisses, avez-vous déjà volé dans un magasin?

En Suisse, l'inflation sur les produits en supermarchés est bien réelle et se fait sentir. Depuis 2022, on observe un renchérissement qui va jusqu'à +2.8% sur les produits alimentaires. De quoi mettre dans l'embarras les plus démunis·e·s, parfois poussé·e·s à voler dans les magasins de grande surface. Même si des statistiques ou des estimations de vols sont très difficiles à obtenir des grandes enseignes helvétiques, telles que la Migros ou la Coop par exemple, 16% des femmes et 23% des hommes déclarent y avoir déjà volé au moins une fois, selon une enquête représentative de *moneyland.ch*. Quant au montant de la perte, il est là aussi ardu de trouver des chiffres. En France du moins, on estime environ 3.5 milliards d'euros de perte pour les grands distributeurs français. En ce qui concerne les articles les plus dérobés, on liste le fromage et la viande fraîche en haut de liste. Tout cela est évidemment facilité par l'introduction des caisses automatiques, qui même si elles permettent de réduire les coûts humains, incitent en réalité au vol à l'étalage et engendrent des pertes. Sur le plan pénal, un vol dont la valeur n'excède pas les CHF300 est considéré comme une infraction d'importance mineure, et n'est poursuivie que sur plainte. Dans ce cas, on risque en général une amende à montant variable et possiblement une interdiction de magasin. À nouveau, peu de statistiques sont disponibles, mais on reconnaît volontiers que les magasins n'appellent pas systématiquement la police, ce qui biaise forcément le nombre de condamnations pécuniaires. Dans tous les cas, notons finalement que si un·e employé·e de magasin ou un·e vigile vous arrête, vous n'êtes pas dans l'obligation de vider votre sac si vous ne le voulez pas, seule la police détient cette prérogative. En revanche, on pourra vous empêcher de sortir du magasin... jusqu'à ce que cette dernière arrive et vous tape sur les doigts. •

Murielle Guénette

SMILE le 19 avril!

SANTÉ MENTALE • Suite au constat que font beaucoup de revues sur la santé mentale des étudiant·e·x·s, la FAE a décidé d'agir dans le but de sensibiliser sur l'importance d'une bonne santé mentale. Force est de constater que le Covid-19 n'a fait qu'aggraver la situation de tou·te·x·s. La faïtière a donc décidé d'organiser une journée dédiée à cette problématique.

La FAE (Fédération des Associations d'Étudiant·e·x·s) s'engage depuis maintenant 40 ans à représenter les étudiant·e·x·s auprès des différents organismes de l'Université. Ces engagements peuvent prendre la forme de droits, d'améliorations du campus et aussi de services. Dans ces services, il y a évidemment ce que la FAE a souhaité mettre en lumière: la santé mentale.

Les projets de la FAE

Les dernières années ont permis à la faïtière de mettre en place différentes actions comme des conférences, des ateliers ou même d'autres services afin de sensibiliser aux différentes luttes/discriminations actuelles, et ce, dans le but de rendre la vie sur le campus plus agréable. En 2009 l'Université de Bordeaux a réalisé une recherche sur la santé mentale des étudiant·e·x·s. Les auteur·e·x·s Boujut et autres ont alors montré que nombreux sont les domaines de la vie qui impactent la santé mentale. Vu que la précarité est l'un de ces domaines; responsable du stress psychique de nombreux·se·x·s étudiant·e·x·s, la FAE agit afin de limiter au maximum les inégalités, et ce notamment en permettant à tou·te·x·s ceux·elles qui ne peuvent pas toujours manger les repas servi sur le campus, de réchauffer leurs plats ramenés de la maison. Cette demande étant devenue plus grande ces derniers temps, la fédération a donc décidé d'augmenter son offre de micro-ondes.

Agissons pour vous

L'article de l'Université de Bordeaux montre aussi que la santé mentale est très liée à la gestion du stress et de l'anxiété des étudiant·e·x·s. La bonne gestion de son stress et de ses états mentaux est donc intrinsèque au bonheur de chacun·e·x. C'est pourquoi, en tant qu'association représentative, nous avons décidé d'organiser une journée dédiée à cette thématique dans le but d'apporter notre aide et notre soutien à la communauté étudiante. Cette journée a pris le doux nom de SMILE (Santé Mentale et Importance du Lâcher-prise Étudiant). La faïtière a donc choisi de le mettre en avant le 19 avril 2023.

La santé mentale est très liée à la gestion du stress et de l'anxiété des étudiant·e·x·s

Trop souvent mal connue

Le programme de cette journée est divers et tou·te·x·s y trouveront leur compte. Cette journée débutera avec un atelier de sophrologie et de cohérence cardiaque. Au travers de cette atelier, vous pourrez acquérir des outils/pratiques individuelles vous permettant de gérer votre stress au mieux à l'aide de votre respiration. Il a notamment été prouvé de nombreuses fois que la cohérence cardiaque permet de

diminuer la production de cortisol (hormone du stress) et de limiter les risques de dépression. C'est pour cette raison que nous avons également prévu d'offrir, avec l'aide du centre sportif, une séance de *mindfulness*. Cet



atelier vous permettra de pratiquer une séance de méditation vous focalisant sur vous-même et sur ce que vous vivez actuellement. Les conséquences d'une mauvaise hygiène de vie concernant la santé mentale sont souvent méconnues mais peuvent pourtant grandement impacter la solitude que l'on peut ressentir. Ce sentiment peut engendrer parfois de la dépression et même des idées suicidaires qui peuvent toucher jusqu'à 9% des étudiant·e·x·s, selon l'article de Boujut et autres (2009).

La cohérence cardiaque permet de diminuer la production de cortisol et de limiter les risques de dépression

Nous voulons également déconstruire les idées préconçues sur la santé mentale. Pour cela, nous avons invité la Doctoresse Berney du CHUV (responsable de la consultation ambulatoire pour les étudiant·e·x·s de l'Unil et de l'EPFL), une infirmière de l'Accueil santé (participant au projet *No Stress Unil*) et l'association *STOP Suicide*. Grâce à cette conférence nous espérons permettre au plus

grand nombre de mieux comprendre les enjeux derrière la santé mentale et aider à faire prendre conscience du fait qu'il est normal de parfois se sentir mal, mais que l'on n'a pas besoin de traverser ces épreuves seul·e·x·s. La FAE vous soutient, mais ce n'est pas la seule association. En effet, l'association des Étudiant·e·x·s en SSP (AESSP) a décidé de nous rejoindre sur le projet et de proposer un nouvel intervenant pour la conférence. Le SOC (Services Orientation et Carrière) se joindra donc à cette conférence afin d'offrir des outils pratiques pour vous aider dans vos études. Un programme très complet vous attend donc pendant cette journée et on espère vous y voir.

Tu n'es pas dispo le 19?

Pas de soucis, la FAE organise une journée de l'égalité avec l'association *Projet solidaire*, pendant laquelle tu pourras participer à un rallye pour te sensibiliser aux situations de handicap le 25 avril. Encore raté? Alors viens te désaltérer le gosier avec une bonne sangria le 11 mai organisée pour remonter le moral des troupes avant d'attaquer les révisions. N'hésite pas à venir partager un verre avec nous, on se trouvera vers le petit pont en face de l'Anthropole. •

Le comité exécutif de la FAE



EPFL VS Unil

STÉRÉOTYPES • Entre haine et amour, la relation entre l'EPFL et l'Unil est tumultueuse et passionnelle. Le corps étudiant a beau se lancer des stéréotypes au visage, tou-te-s semblent sociabiliser, indépendamment de leur appartenance à une faculté ou une université précise. Qu'en est-il de ces présupposés? Sont-ils nés d'une réalité dure à accepter?

Après avoir interrogé une cinquantaine de jeunes étudiant-e-s sur l'existence et le partage de stéréotypes concernant l'EPFL et l'Unil – c'est une écrasante majorité (94,5%) qui confirme la présence de clichés bien ancrés dans la communauté universitaire.

L'Université de Lausanne possède le label de gauchiste libéral

68,5% des interrogé-e-s affirment avoir déjà entendu des stéréotypes à propos des deux institutions tandis que 18,5% à propos seulement de l'EPFL et 7,5% concernant uniquement l'Unil. Si les stéréotypes formés sur l'Unil et l'EPFL sont souvent créés en opposition les uns par rapport aux autres, ils confrontent souvent la Faculté des Lettres à l'entièreté de l'EPFL – à l'exception de la Faculté d'Architecture, souvent considérée comme le mouton noir de l'EPFL en termes de difficulté d'apprentissage. Car, oui, ce sont surtout des questions de différences de complexité de cursus qui viennent opposer nos chères hautes écoles, et par extension leurs corps étudiants.

Prof ou Pôle emploi

Parce que l'EPFL a la réputation d'être difficile à réussir, ses étudiant-e-s sont stigmatisé-e-s comme des geeks ou des nerds, qui passent soi-disant tout leur temps à étudier, au dépend de leur vie sociale. À l'inverse, les étudiant-e-s de Lettres, qui s'intéressent plus aux sciences humaines, à la culture, et aux langues, sont considéré-e-s comme des personnes qui ne font rien, et qui possèdent comme seules possibilités d'avenir l'enseignement ou le chômage. Bien évidemment ces clichés, bien loin d'être propres à ces deux écoles spécifiques, découlent de présupposés qui trouvent leur origine dans les tréfonds de notre société. Il existe des dictons qui prétendent que «ceux-elles qui savent faire,



font; ceux-elles qui ne savent pas faire, enseignent». Ce sont justement ces maximes qui laissent suggérer un ordre hiérarchique entre les métiers éducationnels et ceux d'ingénierie, médecine ou autres. En partageant ces idées préconçues sur les voies professionnelles qui découlent d'une éducation supérieure en Sciences Sociales ou en Lettres mais aussi sur leur valeur hiérarchique ou utile dans la société humaine, les étudiant-e-s ne font donc que répéter et reproduire des stéréotypes déjà bien ancrés dans le monde professionnel – une tendance dont a pris conscience l'EPFL qui précise de manière explicite, sur la page de son site internet, les différences entre l'EPFL et l'université: «[qu'il] n'y a pas de formation qui soit meilleure qu'une autre. Les évaluations et les choix doivent être faits selon les priorités et les ambitions de chaque individu».

Gauchistes vs misogynes

En dehors des présuppositions effectuées sur les difficultés éducationnelles auxquelles font face les étudiant-e-s de l'EPFL et l'Unil, ce sont surtout les stéréotypes concernant le genre et les positions politiques du corps étudiant qui posent problèmes. L'EPFL, qui possède effectivement une majorité d'étudiants hommes, est souvent considérée comme un phare à attitudes misogynes. S'il existe bien

une réalité troublante concernant les comportements inappropriés envers les femmes, ou toute autre minorité, celle-ci est cependant loin d'être propre au campus epflien, comme le démontrent les pages Instagram de @payetonunil @payetontournage, et @payetonimpro. Au contraire, ce n'est pas parce que l'Université de Lausanne possède le label de gauchiste libéral que ses étudiant-e-s ne subissent pas pour autant des violences verbales ou physiques.

«Ceux-elles qui savent faire, font; ceux-elles qui ne savent pas faire, enseignent»

Donc, au lieu de se cacher derrière des étiquettes, il est plus intéressant de se rencontrer sans a priori et juger, au cas par cas, si l'on est face à quelqu'un de confiance, aux idéaux et morales semblables aux nôtres ou pas – ce que font déjà la plupart des personnes, conscientes finalement que ces stéréotypes ne sont rien d'autre que ça; des vieux clichés sans réel fondement. •

Furaha Mujynya

Rendez-vous soirées

Dates à noter

Les meilleures soirées sur le campus pour animer votre mois d'avril.

17 avril: *Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers mais la société dans laquelle il vit*, projection au Vortex à 19h

Le Ciné-Club et ArtePoly vous invitent à la projection de cette œuvre de 1971 pionnière dans le mouvement queer des pays germanophones. Ce film questionne ce que cela implique d'être et de vivre en tant que personne homosexuelle dans une société pleine de préjugés au début des années 70.

20 avril: remise du Prix de la Chamberonne, à 18h à la Grange de Dorigny

Lors de cette remise des prix du concours photographique de la Chamberonne, *L'auditoire* vous invite à venir découvrir les œuvres primées par le jury. Si vous souhaitez encore tenter votre chance et envoyer l'une de vos œuvres, dépêchez-vous car le délai est fixé au 3 avril!

21 au 23 avril: les *Students' Games*

Participez à un week-end entier de compétitions sportives incluant animations et soirées avec des jeunes d'universités suisses et françaises et défendez les couleurs de votre école lors de la 5ème édition de ce tournoi. Les inscriptions se terminent le 9 avril, alors trouvez-vous vite une équipe!

27 avril: *Unilive*, sur l'esplanade de l'Internef dès 17h

Unilive revient pour la 10ème fois avec son festival organisé par et pour les étudiant-e-s. Et l'avantage c'est que l'entrée est gratuite! Avec une sélection d'artistes romand-e-s et d'ailleurs, alliant et mélangeant les divers genres. Il y en aura pour tous les goûts!

29 et 30 avril: Portes ouvertes à l'EPFL

Pour le temps d'un weekend, découvrez le monde captivant de la science et de l'innovation qui caractérisent l'EPFL. Au programme: plus de 200 activités culturelles et sportives, avec visites de laboratoire et démonstrations variées tournant autour des thèmes de la santé, du climat, des IA et de l'espace. •

Jessi Cardinaux

Behind the Artiphys' scenes

FESTIVAL • Artiphys fêtait sa 31^{ème} édition au mois de mars. Le campus de l'EPFL a pris vie au rythme de la musique entraînante de quatorze artistes. L'auditoire a eu l'occasion de suivre l'événement de près et d'échanger avec ses organisateur-ice-s passionné-e-s.

Chaque année, le festival *Artiphys* a lieu au mois de mars. Depuis 1989, c'est l'un des rendez-vous culturels incontournables de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne. L'association a porté, comme à son habitude, une attention particulière à ce qu'il n'y ait aucune discrimination. Des dispositifs étaient mis en place contre le sexisme, le racisme, l'homophobie et bien plus encore. Elle a d'ailleurs été la première du campus à proposer un drag show. Les membre du staff présent-e-s lors de la soirée ont suivi une formation de sensibilisation aux violences sexuelles afin d'être prêt-e-s à affronter tout type de problèmes. Il-elle-s ont également été formé-e-s à la sécurité. Des protège-verres étaient à disposition dans le but d'éviter les intrusions de substances illicites et les renversements accidentels.

Mille étudiant-e-s se sont rendu-e-s au CE, prêt-e-s à passer une nuit inoubliable.

Une infirmerie tenue par des samaritain-e-s se situait sur place, obligatoire pour que l'EPFL donne son accord à l'organisation d'une quelconque soirée. L'association a aussi mis un point d'honneur au développement durable. Les t-shirts du comité étaient issus de la récupération et sérigraphiés

par les membres eux-mêmes. Les artistes ont été choisi-e-s avec soin, favorisant différents styles de musique tout en restant dans l'esprit *underground* d'*Artiphys*. Il était important que les musicien-e-s puissent venir en train, moyen de transport bien plus écologique que l'avion. Certain-e-s d'entre eux-elles ont fait jusqu'à treize heures de route pour venir au festival. Une fois sur place, ils-elles ont pu s'installer dans une loge qui leur avait été aménagée à partir de salles de classes. Un endroit calme, en retrait de la fête, avec une zone commune s'il-elle-s souhaitaient passer du temps ensemble.

À l'interne

L'équipe d'installation est arrivée lundi et une semaine de travail intense a alors commencé. Pour éviter tout retard, il a été autorisé aux membres de dormir dans le *bunker*, situé au sous-sol, jusqu'à la fin de l'événement. Les journées commençaient à huit heures du matin pour finir à deux heures dans la nuit. La plus grande partie du temps était consacrée au transport de matériel du stock de l'Agepoly, Association générale des étudiant-e-s de l'EPFL au CE, Centre Est. Toutefois, cela ne les a pas empêché de passer de bons moments et de fêter tou-te-s ensemble ces moments uniques. Des anniversaires ont d'ailleurs été célébrés et des amitiés se sont créées entre ces murs, lorsque personne d'autre n'était sur le campus.

15.03.23

La vente de billet s'est déroulée les

©Yasmine Zamparo



deux jours précédant le festival, de midi à treize heures sur l'esplanade du campus de l'EPFL. Certain-e-s étudiant-e-s ont commencé à attendre dès dix heures. Pour patienter au soleil le temps d'obtenir son entrée, *Artiphys* a prévu une distribution de maté, une recette unique à base de violette. Un dispositif a été installé de manière à ce que personne ne puisse dépasser. Quatre cents places étaient disponibles par jour et il était possible d'en acheter deux par personne au maximum. Les festivalier-ère-s ont dû signer une charte pour témoigner de leur engagement à ne pas avoir de comportement déplacé. Lorsque la billetterie a fermé, des étudiant-e-s ayant du mal à supporter leur frustration de ne pas avoir acquis d'entrée ont décidé de rester. Le personnel a alors dû se charger de les faire partir.

16.03.23

Dans l'après-midi du jeudi, les autorisations à déplacer le mobilier et à construire les structures plus conséquentes sont enfin arrivées. L'association Satellite, possédant un bar sur le campus, a été d'une grande aide de par son expérience en montage de scène et par sa réserve en matériel. Les travaux ont alors accéléré d'un coup. Quatre bars, dont un spécialisé en shots, trois scènes, ainsi qu'une piscine à boules ont alors été installés.

17.03.23

Le grand soir arrivé, mille étudiant-e-s se sont rendu-e-s au CE, prêt-e-s à passer une nuit inoubliable. Sur place, effets

sonores, jeux de lumières et fumée étaient au rendez-vous. Les performances musicales ont su conquérir le public. L'artiste Lyosun, a offert un moment inédit au festival en jouant son nouveau morceau pour la première fois sur la grande scène d'*Artiphys*.

Certain-e-s ont fait jusqu'à treize heures de route

Dans les zones plus calmes, se trouvait un stands maquillage dirigé par une équipe de l'association d'*Artepoly*, ainsi qu'une fresque peinte en temps réel. Il était possible de profiter de boissons uniques tel que des *frozen blue lagoon*, des *frozen mojito* et bien d'autres encore. Pour ceux-elles ayant eu une petite faim au cours de la soirée, un stand de sandwichs se trouvait dans l'espace extérieur. Les membres du staff étaient à l'écoute et présent-e-s en toutes circonstances. Patient-e-s et compréhensif-ve-s, il-elle-s ont su répondre aux demandes des festivalier-ère-s, et ceci dans des temps records. La soirée s'est déroulée sans accroc et dans la bonne humeur pour la grande majorité des personnes présentes. La fête terminée, il était l'heure de tout démonter. Le repos n'était pas une option pour le staff d'*Artiphys* qui a dû rendre le bâtiment propre, comme si rien ne s'était passé, à huit heures du matin. •

Karen Ruffieux



©Yasmine Zamparo

L'expérience de la chute libre

SPORT EXTRÊME • Le *base-jump* est un sport extrême où les pratiquant-e-s jouent avec les limites de la vie en sautant dans le vide muni d'un parachute à partir d'immeubles, d'antennes, de ponts ou de falaises. Pourquoi ces adeptes se confrontent-ils-elles à de tels risques?

Non, le-la *base-jumper*-euse n'est pas complètement fou-ille. Contrairement à ce que certain-e-s pourraient croire. Certes, il-elle prend des risques plus que considérables en sautant dans le vide avec comme seule sécurité son parachute. Mais ces adeptes sont expert-e-s du saut dans le vide.

Le danger est clair: à cette vitesse, le moindre écart est fatal.

Il-elle-s ont effectué plusieurs centaines de sauts en parachute avant de s'élancer en *base-jump*. Mais pour quelles raisons cherchent-il-elle-s à flirter avec la mort?



Une maîtrise parfaite

L'expérience du risque. Sauter dans le vide, c'est se confronter au danger en savourant l'instant présent, s'aventurer dans une situation où rien d'autre que l'expérience ne compte. C'est accepter le défi de la peur, la surmonter pour atteindre le sentiment d'adrénaline qui provoque au *base-jumper*-euse une excitation indescriptible. C'est également la

maîtrise de la situation qui les attire. La moindre erreur étant fatale, le-la *base-jumper*-euse se doit d'être concentré-e à chaque instant du saut, de dompter la crainte et le doute en misant sur ses compétences, son expérience et sur la maîtrise de son corps dans le vide. Parfaire, saut après saut, son habileté à voler dans l'air.

Flirter avec la légalité

Le danger est clair: à cette vitesse, le moindre écart est fatal. On estime une trentaine de décès annuels dus à la pratique de ce sport. Le principal danger étant de se heurter à l'objet duquel on s'élance. En Suisse, la pratique du *base-jump* n'est pas réellement réglementée. Le-la sportif-ve est libre de ses actes, tant qu'il-elle ne met pas en péril la vie d'un-e

autre, et n'empiète pas sur le terrain d'autrui. La discipline ne nécessite d'ailleurs pas de licence. Les avis divergent à Lauterbrunnen, station phare du *base-jump* en Suisse. La pratique de cette discipline ne passe en tout cas pas inaperçue dans la région de l'Oberland bernois. Une sensibilisation aux dangers du *base-jump* ainsi qu'à la nécessité d'une maîtrise de l'expérience en chute libre semble nécessaire quant à la pratique de ce sport. La Suisse étant un pays où les politiques libérales prédominent et où la tendance est plutôt à la responsabilité individuelle, la question de la réglementation du *base-jump* est alors d'ordre politique. •

Victor Tillmanns

Supporterisme ou racisme?

DISCRIMINATIONS • Les incidents racistes sont devenus de plus en plus réguliers dans le football moderne. Que ce soit dans les clubs professionnels ou amateurs, le racisme (in)conscient se propage à tous les étages des institutions sportives. Retour sur un phénomène récurrent.

Le samedi 21 août 2021, le FC Saint-Gall recevait le FC Sion lors d'un match comptant pour le championnat de *Super League* de football. La partie se déroule sans accroc lorsqu'à la fin, le gardien du FC Sion, Timothy Fayulu, d'origine congolaise, reçoit un grand nombre d'injures de la part des supporter-ice-s Saint-Gallois-e-s. S'ensuivent alors des scènes confuses, où la nervosité gagne les deux équipes. Après le match, on apprendra que le gardien séduisant a essuyé des injures racistes, ce qui a entraîné ces réactions. Cet événement n'est que l'un des très nombreux incidents racistes ayant émaillé des rencontres sportives, notamment dans le football professionnel.

Un problème à multiples têtes...

Le racisme dans le sport de haut niveau est régulièrement pointé du doigt par les médias. Néanmoins, les incidents ne semblent pas baisser en intensité ou en nombre. Les supporter-ice-s

dans les tribunes sont le plus souvent au centre de ces événements, les joueur-euse-s noir-e-s faisant face à moult insultes et lancers de peaux de banane.

Celui-ci se cache sous certaines formes discrètes et inconscientes

Les réseaux sociaux sont aussi un nouvel espace où la haine peut se répandre envers les athlètes. L'anonymat et l'accession facilitée aux messages privés de chacun-e permettent à tou-te-s de faire déferler un torrent de haine sans grande incidence pour eux-elles-mêmes, mais aux conséquences pouvant être dramatiques pour les joueur-euse-s. Les grandes instances comme l'UEFA ou la *Premier League* réagissent aujourd'hui de plus en plus à ces comportements. Certains individus sont reconnus et interdits de stade,

mais la plupart s'en sortent impuinement. Plus globalement, l'UEFA, à coups de campagnes de prévention sous forme de spots télévisuels ou de banderoles au bord des terrains, tente de sensibiliser la population et les supporter-ice-s.

...uniquement à haut niveau?

Les médias se concentrent particulièrement sur les incidents du sport professionnel, mais qu'en est-il du sport amateur? Selon Diego, ex-joueur de football amateur et ex-entraîneur de juniors: «Il n'y a presque pas de racisme au niveau amateur». D'origine brésilienne, il remarque cependant que des remarques entre coéquipier-ère-s mettant en avant des stéréotypes d'origines peuvent survenir mais il spécifie que «99% du temps, c'est pour blaguer». Cela peut laisser penser qu'il n'y a pas de racisme dans les clubs amateurs. Pourtant, celui-ci se cache sous certaines formes discrètes et inconscientes, comme dans des remarques



pour rire. Le racisme est un sujet d'actualité depuis de nombreuses années et est régulièrement condamné. Le sport reste l'un des derniers domaines où il peut s'exprimer du fait des sentences rarement prononcées. Pour limiter ces conduites, l'éducation des sportif-ve-s lors de leurs premières années par leurs parents et entraîneur-euse-s reste très importante. Le sport peut être donc considéré comme un moyen de réduire le racisme ordinaire grâce à sa médiatisation et les valeurs humaines d'égalité qu'il prône. •

Gaëtan Mottet

Coup de foudre écologique

CHIMIE • Depuis une dizaine d'années, des études sont faites à propos de l'impact de l'orage sur l'atmosphère. Les recherches, après de nombreuses controverses et certains abandons voient enfin une réponse à leur question: la foudre est écologique et protège l'ozone.

L'éclair produit des oxydes d'hydrogène (OH) et de l'hydroperoxyde (HO_2). Une fois ces composants chimiques libérés, ils oxydent l'atmosphère. Ce processus contribue à réduire la présence de méthane (CH_4) et de monoxyde de carbone (CO), gaz considérés comme toxiques et causes majeures de la destruction de la couche d'ozone. C'est de cette manière que la foudre contribue au nettoyage de l'atmosphère. Cependant, il ne faut pas oublier que les gaz à effet de serre sont naturels. Ce qui mène à des changements climatiques importants, c'est leur présence en quantité abondante.

Erreur de calcul?

Déjà en 2012, ce phénomène avait été observé. Un avion avait survolé le Colorado et l'Oklahoma afin d'étudier

les changements dans l'atmosphère lors d'orages. Cependant, la quantité étrangement élevée d'OH et d' HO_2 dans les nuages semblait si peu probable que les chercheurs se sont pensés que les instruments étaient déréglés. De plus, les enregistrements de ces résultats se sont faits dans des zones où il n'y avait pas d'éclairs visibles. Les données récoltées ont alors été supprimées en grande partie et la recherche suspendue pendant longtemps. Ce n'est qu'en avril 2021 que cette étude a pu être prouvée et révélée au grand public via les médias.

Décryptage des résultats

Les expériences en laboratoire ont montré qu'un faible courant électrique, beaucoup moins énergétique que celui des éclairs visibles, pouvait



produire les mêmes résultats, parfois même meilleurs. Les éclairs qui restent dans les nuages ont eux aussi un rôle important à jouer. À chaque fois que l'un d'eux frappe, une onde électromagnétique se propage jusqu'aux hautes couches de l'atmosphère, aux frontières avec l'espace. Elle provoque la précipitation des électrons jusqu'alors piégés dans le nuage. La demi-vie, temps nécessaire pour que la moitié des atomes d'une molécule se désintègrent naturellement, est assez

courte pour l'ozone. Ce gaz à effet de serre est très instable et un petit changement de l'environnement peut l'influencer. La température, lorsqu'elle augmente, ainsi que la capacité de cette molécule à oxyder tout ce qui l'entoure, réduisent sa demi-vie à seulement quelques secondes. L'arrivée en masse d'électrons et l'oxydation par les oxydes d'hydrogène et l'hydroperoxyde diminuent alors les perturbations que pourrait subir l'ozone. La foudre frappe en moyenne 45 fois par seconde, ce qui représenterait jusqu'à 16% de l'oxydation atmosphérique, une quantité non négligeable économisée à l'ozone. •

Karen Ruffieux

Polygames ou monogames?

ORIGINES • La question de la nature du comportement reproductif humain a souvent éveillé la curiosité des scientifiques. Les réponses varient. Petit survol de différentes recherches.

À l'époque moderne, beaucoup de questions se posent sur la nature de l'être humain, à commencer par la façon dont il devrait se reproduire naturellement. Plusieurs études ont tenté d'élucider cette question, notamment celle de Gordon Gallup, psychologue évolutionniste né en 1941. Il a développé une théorie basée sur l'aspect de l'organe génital masculin pour affirmer ensuite que celui-ci était une preuve que l'homme est naturellement polygame: il a déterminé que le pénis humain possède une forme singulière permettant au mâle d'éliminer la semence éventuellement déposée par d'autres avant lui, afin d'être certain

que la progéniture sera la sienne. Cette particularité physique résulterait d'une course à la paternité propre aux espèces non-monogames. L'hypothèse ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique.

Modèle évolutif

Beaucoup de scientifiques rechignent l'idée d'une manière réellement naturelle de se reproduire. Surtout car la monogamie ou la polygamie chez les animaux peuvent être le résultat de variables très différentes. Le modèle évolutif r/K (basé sur la courbe de croissance) désigne certaines d'entre elles. Développé par MacArthur et Osborne Wilson, il définit deux modèles canoniques de stratégies de reproduction des espèces animales. La stratégie «r» rassemble les espèces se reproduisant très vite et ne s'occupant que peu ou pas de leur progéniture alors que la stratégie «K» rassemble celles qui se reproduisent à une moindre fréquence et prennent plus soin de leurs bébés.

Ces deux modèles sont mis en lien avec les conditions écologiques dans lesquelles se trouve chacune des catégories. La stratégie «r» sera plus employée par les espèces vivant dans des conditions instables d'accès aux ressources nécessaires, alors que «K» sera plus des espèces vivant dans des conditions prévisibles où les ressources se trouvent facilement. C'est la stratégie «K» qui favoriserait la monogamie car le stress de la survie de l'espèce est moins présent. Les espèces se focalisent alors plus sur la qualité de leur progéniture et non plus sur leur quantité.

Influence externe?

L'écologie comportementale relève également d'autres facteurs pouvant amener certaines espèces à choisir la monogamie plutôt que la polygamie. Par exemple, si les petits ne sont pas autonomes et requièrent des soins après la naissance, les parents auront intérêt à coopérer pour leur survie.

Également, si les femelles sont dispersées dans la nature pour des raisons de ressources, le mâle a plus intérêt à rester auprès d'une d'elles pour s'assurer de sa descendance par la suite.

Le pénis humain possède une forme singulière

Frank Cézilly, biologiste et professeur à l'Université de Bourgogne, démontre ces variables dans son ouvrage *Le paradoxe de l'hippocampe*. Il met néanmoins en garde, dans certains articles, contre les conclusions hâtives concernant l'humain. Il souligne que les stratégies reproductives humaines sont multiples car elles sont influencées économiquement et culturellement, ce qui les distingue de toutes les autres espèces étudiées. •

Laura C. Mascher



À l'origine de l'informatique

PIONNIÈRE • Ada Lovelace est née à Londres en 1815, période où les sciences et les mathématiques sont réservées aux hommes. Revenons sur les travaux de cette femme qui a révolutionné les sciences par l'invention du premier programme informatique.

Ada Lovelace grandit dans la bourgeoisie anglaise du 19^{ème} siècle. À cette époque, les femmes apprennent des matières dites essentielles pour leur future vie de femme, non pas les mathématiques.

Elle imagine une sorte d'intelligence artificielle

Pour Ada, les choses sont différentes: sa mère l'initie aux sciences, ayant elle-même eu cette éducation. Dès son enfance, elle sera entourée de tuteur·ice·s de renom dans le domaine. En 1833, cette dernière rencontre Charles Babbage, mathématicien travaillant sur la machine à différences, permettant de faire des opérations de base en se passant de l'humain. La machine ne verra jamais

le jour car Babbage se tourne vers un autre projet: la machine analytique



©Wikimedia Commons

pouvant résoudre n'importe quel calcul.

La machine analytique et la note G
En 1839, après son mariage avec William King, et malgré une santé

fragilisée, elle revient aux mathématiques. Elle traduit pour Babbage une description de la machine, puis il lui propose d'ajouter ses propres notes au document. Durant neuf mois, elle analyse, annote et finit par ajouter sept notes, labélisées de A à G, doublant ainsi le volume du document initial. La note G s'appuie sur un algorithme détaillé pour calculer les nombres de Bernoulli et possède la première boucle conditionnelle, élément central pour la programmation d'aujourd'hui. Cette note est considérée comme la première formule de programmation. Si Babbage veut créer une calculatrice améliorée, Lovelace est visionnaire et imagine une sorte de calculateur universel. Pour elle, en plus des chiffres, la machine pourrait manipuler des lettres et des symboles. En avance sur son temps, elle imagine une

sorte d'intelligence artificielle. En 1852, dix ans après la publication de l'article, Ada meurt d'un cancer de l'utérus. Faute de budget, la machine ne sera jamais construite et ses travaux tomberont dans l'oubli. Ce n'est que cent ans plus tard que ses travaux sont redécouverts. Elle reçoit une vraie reconnaissance pour son travail précurseur dans le domaine de l'informatique. En 1979, le département américain de la Défense nomme un nouveau langage informatique «Ada» en son honneur. Ada Lovelace est aujourd'hui une figure incontournable des sciences informatiques. Elle est désormais considérée comme la première programmeuse de l'Histoire. •

Lucie Ostorero

Les outils d'accessibilité

INNOVATIONS • Nous sommes entouré·e·s d'outils d'accessibilité pensés à l'origine pour aider des personnes en situation de handicap, mais qui finalement s'avèrent pratiques également pour les personnes valides. En voici trois exemples.

Le SMS, l'assistant vocal et les pictogrammes – ces trois moyens de communication ont un point commun: ils ont été créés dans le but d'accroître la qualité de vie des personnes en situation de handicap. Dans quel but et pour quel public cible ces inventions ont-elles été imaginées? Comment les outils d'accessibilité peuvent-ils également servir d'accessoires de confort dépendant de qui les utilise?

Ainsi naquit le SMS

Au Danemark, en 1984, Matthy McConnell discute avec ses ami·e·s. Il imagine une innovation pour permettre aux sourd·e·s et malentendant·e·s de communiquer à distance, plus pratique que leur solution jusque-là: le fax. Cette innovation, c'est le SMS. Les opérateurs téléphoniques l'incluent d'abord en pensant que seul·e·s les sourd·e·s et malentendant·e·s s'en serviront, considérant les appels

téléphoniques comme bien plus pratiques, mais l'innovation gagne rapidement en popularité car elle est plus économe. Depuis, le SMS a connu diverses déclinaisons telles que la messagerie instantanée, une fonction phare de tous nos réseaux sociaux.

Fais ce que je dis, pas ce que j'écris

Les assistants vocaux sont une autre fonction de nos téléphones qui a d'abord eu pour but l'accessibilité. C'est Apple qui s'est placé en précurseur en intégrant un assistant vocal à son premier iPhone, en 2009. Celui-ci permet de rendre les smartphones utilisables pour les aveugles et malvoyant·e·s. Siri sera introduit peu après pour compléter l'assistant vocal, qui jusqu'ici ne faisait que lire l'écran à son utilisateur·ice. Depuis, les assistants vocaux ont été développés par d'autres marques, et surtout hors de nos téléphones, comme

c'est le cas pour Google Home et les autres enceintes intelligentes qui écoutent les ordres.



Parler en images, sans métaphores

Les pictogrammes aussi ont su se faire une place dans le quotidien, mais peut être plus discrètement que le téléphone ou l'assistant vocal. Ces dessins simples sont facilement reconnaissables, et une partie d'entre eux restent très similaires d'un pays à l'autre. C'est le cas pour les icônes «toilettes», «aéroport» ou encore «sortie de secours», et de la plupart des pictogrammes souvent utilisés en public. L'une des utilisations principales de ces derniers est d'être un moyen

de communication pour des personnes en situation de handicap, parfois pour remplacer, mais le plus souvent pour seconder le langage oral. Chaque signe est attribué à un mot, et le·la locuteur·ice les organise en phrases visuelles. Cette invention est utile à un public divers et de manières variées: par exemple les personnes analphabètes qui les utilisent pour se repérer dans l'espace public. Les pictogrammes sont aussi utilisés par les personnes neurodivergentes qui rencontrent des difficultés avec le langage écrit ou l'expression orale, ou encore par des voyageur·euse·s qui ne savent pas lire la langue locale. Ainsi, dans une gare à l'étranger, si vous devez trouver une sortie de secours, nul besoin de savoir lire la langue locale: cherchez le pictogramme. •

Eden Alves

Pour l'Amour du Grain

PHOTOGRAPHIE • Tandis que la qualité des capteurs numériques ne cesse de s'améliorer et que même les smartphones rivalisent avec un appareil photo d'entrée de gamme, on assiste aujourd'hui à une renaissance de la photographie argentique, autant auprès de passionné-e-s qu'auprès du grand public.

La révolution digitale a affranchi nombre de formes d'art de leur dépendance d'un support matériel. Autrefois, chaque photographie existait comme négatif sur une pellicule, donc comme objet matériel qui implique un coût et nécessite un certain nombre de traitements. À l'inverse, une photo digitale est presque instantanée, n'a pas de coût réel et ne prend pas de place physique. Si l'on ajoute à cela que les capteurs numériques sont en principe capable d'égaler leurs ancêtres analogiques en termes purement techniques, il est surprenant que, tout comme les disques refont surface en musique, la pellicule et son grain semblent séduire une génération habituée à l'instantané.

Plus que de la simple nostalgie?

Le phénomène n'est pas complètement récent. Depuis les années 2010, l'esthétique du film connaît un retour à la mode considérable. Il suffit de penser aux premiers filtres Instagram comme *Nashville* et *Hudson* ou aux applica-

vraie pellicule 35mm. En parallèle, dans des milieux artistiques et en particulier dans la photographie de mode, l'argentique a su garder encore longtemps une place importante, considérée par beaucoup comme ayant des qualités visuelles propres et un savoir-faire associé méritant d'être conservés.

«L'argentique m'a permis de donner de la valeur à la photo que je vais prendre avant même de l'avoir prise»

«J'ai découvert la photo argentique autour de 2015, quand elle était presque à son point le plus bas», nous dit Gabriel Delarageaz, photographe de formation. «Si j'ai le choix, je fais de l'argentique simplement parce que j'aime le rendu. J'aime les couleurs, la plage dynamique, la définition, et tout ça même sans faire beaucoup de retouches» dit-il, bien qu'admettant qu'«en ce moment, je suis plus sur le numérique, mais honnêtement c'est juste le coût. Si l'argentique était plus abordable, j'en ferais plus, c'est certain».

Le poids de l'image

Outre les qualités esthétiques de l'argentique, c'est peut-être justement dans les limitations qu'elle impose que se trouve une partie de son intérêt aujourd'hui. «L'argentique m'a permis de développer un sens en photographie où je donne vraiment de la valeur à la photo que je vais prendre avant même de l'avoir prise, et donc je prends pas en photo n'importe quoi.» Habitude imposée par le coût donc, mais qui se préserve même lorsqu'on retourne vers les outils d'aujourd'hui. «Des fois ça m'arrive, même en digital, de porter mon appareil à mon œil et

me dire «ah c'est pas si intéressant que ça» et de ne pas prendre la photo, même si rien ne m'en empêche». En plus du coût, le processus argentique se différencie du digital en imposant une étape supplémentaire entre la prise de vue et la création d'une image: le développement.

Une gratification différée

Cette impossibilité de voir immédiatement le résultat oblige un apprentissage des aspects techniques de la photographie (gestion de la lumière, du cadre, du flou) qui est facile à négliger, surtout en tant qu'amateur-ice, lorsqu'on peut simplement essayer et refaire en numérique. Le développement consiste en deux étapes: d'abord, la pellicule est, dans l'obscurité totale, soumise à un traitement chimique qui fait apparaître en négatif les images que l'on a prises. Ensuite, ces négatifs sont soit scannés, soit reproduits sur du papier photographique. Cette reproduction, largement automatique et en partie numérique pour les pellicules couleur, est un procédé souvent entièrement manuel pour le noir et blanc et se passe en chambre noire, à la lumière rouge.

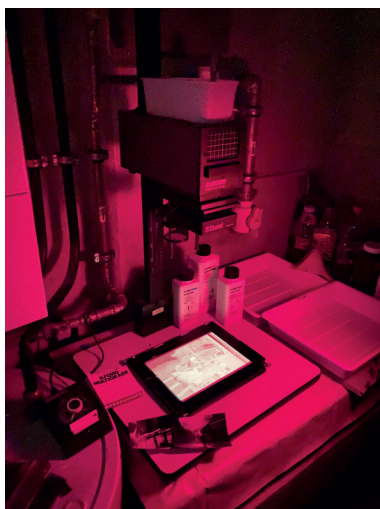
L'esthétique du film connaît un retour à la mode considérable.

Elle constitue pour nombre de photographes une grande partie du plaisir qu'il-elle-s ont à faire de l'argentique. Gabriel Delarageaz, qui a travaillé dans un laboratoire qui proposait ce genre de tirages à ses client-e-s, se souvient avec joie de cet aspect-là de son travail. «Même si on le faisait très rarement pour des clients, car c'était cher, les jours de congé je le faisais pour moi, j'en ai fait pleins, pas autant que j'aurais voulu!» Il est bon à savoir, pour les lecteur-ice-s intéressé-e-s par la photographie en noir et blanc, que développer



ses photos soi-même est une pratique relativement accessible, du moins l'étape de développement des pellicules, et qu'il existe un grand nombre de ressources sur internet à ce sujet. De plus, le club photo de l'EPFL propose des formations et met à disposition de ses membres un laboratoire équipé. Pourquoi donc la photographie argentique séduit-elle toujours? D'un côté, elle permet de créer des images dont l'apparence a aujourd'hui acquis quelque chose d'intemporel et dont certaines qualités visuelles sont difficiles à imiter. D'un autre, la lenteur et le coût du processus qui mène de l'appui sur le déclencheur à la naissance d'une image lui confèrent une unicité et rendent compte de façon sensible que pouvoir capturer et préserver un instant, devenu presque une évidence, a bien encore quelque chose de miraculeux. •

Patrick Hirling



Développement et tirage de photos en noir et blanc, en chambre noire

tions simulant des imperfections et du grain comme *Retrica*. Vient ensuite la renaissance des polaroids avec les produits *Instax* de Fujifilm, puis des appareils dits «jetables» qui portent en eux une

Du *Boba* au *Bubble Tea*

ALIMENTATION • Kony Bubble Tea, Lemoncha, Kanpai... Les magasins de *bubble tea* ne cessent d'ouvrir à Lausanne, et ça marche! La popularité de cette boisson à base de thé et de tapioca grandit chaque jour. D'où vient-elle et pourquoi tant de gens en raffolent?

C'est à Taïwan, un petit État à l'est de la Chine, que le premier *bubble tea* voit le jour. Tout commence dans les années 80, alors que le thé au lait est déjà une boisson populaire et que le tapioca, féculé issue de racine de manioc, est présent dans presque tous les desserts. Il semblerait que ce soit une commerçante qui aurait un jour décidé de combiner les deux, mais il est impossible de savoir qui a eu cette idée en premier. Après son apparition dans toutes les échoppes, beaucoup de gens proclament l'avoir inventé. Ce thé était d'abord connu sous le nom de *boba* – mot pour désigner les seins en argot chinois, en raison de leur forme sphérique. Dix ans plus tard, la recette arrive aux États-Unis suite à l'immigration des Taïwanais-e-s. Encore une fois, c'est une réussite. Cependant son appellation est



troquée pour celle de «*bubble tea*». La recette est revisitée encore et encore, laissant place aux perles de fruit, aux sirops et aux poudres aromatisées. Il y en existe alors pour tous les goûts. Une fois la boisson validée par l'Amérique du Nord, c'est le reste du monde qui s'en

inspire. En 2009, un premier magasin de *bubble tea* ouvre à Lausanne, avant d'être suivi par une dizaine d'autres et par les restaurants asiatiques qui ajoutent cette boisson à leur carte. Aujourd'hui encore, un nouveau marché s'installe: le *bubble tea* en canette. Disponible dans une grande partie des magasins d'Asie, il devient lui aussi populaire. Plus facile à conserver et bien moins cher, cela offre l'opportunité à tout le monde d'en boire et en tout temps. Alors, la prochaine étape serait-elle l'arrivée de ces canettes dans nos grandes surfaces?

Pour une recette maison

Pour ceux-elles qui aiment le fait maison, il est possible d'en produire soi-même. Il suffit de faire chauffer de l'eau dans une bouilloire et y laisser infuser du

thé noir ou oolong. Dans une autre casserole, faire bouillir de l'eau et y verser des perles de tapioca, qui peuvent s'acheter dans tout magasin asiatique.

Bubble tea : 3x plus de sucre que dans un Coca-Cola

Laissez cuire 30 min, égouttez et mélangez au sirop de votre choix. Laissez refroidir et pour ceux-elles qui le souhaitent, ajoutez-y un verre de lait. Toutefois, il ne faut pas oublier que tout excès est nocif et boire un *bubble tea* par jour peut être dangereux. Cette boisson peut en effet contenir jusqu'à trois fois plus de sucre qu'un Coca-Cola. •

Karen Ruffieux

Un silence assourdissant

CINÉMA • Le Festival du film et du forum international sur les droits humains (FIFDH) propose chaque année un programme qui dénonce la violation des droits humains, souvent perpétrée à l'encontre des plus vulnérables, comme les enfants, victimes d'inceste, ce qu'expose le film *All That I Am* par Tone Grøttjord-Glenne.

Le Festival du film et du forum international sur les droits humains se déroule chaque année à Genève, parallèlement à la session principale du Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Lors du festival, deux compétitions sont organisées pour les documentaires et productions de fiction, proposant ainsi le visionnage de films suisses et du monde entier, souvent en présence des cinéastes et de panels variés – ce qui permet ainsi d'engendrer des conversations primordiales sur les problèmes de notre société, soient-ils d'ordre climatique, éthique, domestique, ou sociétal.

Inceste, un mot tabou

Le documentaire de Tone Grøttjord-Glenne, cinéaste norvégienne, permet de présenter l'un des grands soucis de la culture humaine: l'incapacité à mettre les mots sur des sujets considérés tabous. Cependant, c'est bien cette mise sous silence qui permet la continuité de tels crimes. *All That I Am* suit le

parcours de la jeune Emilie après la dénonciation de l'inceste commis par son beau-père. Ce documentaire explore le courage qui est demandé d'enfants victimes d'inceste, qui doivent apprendre très tôt à naviguer des sentiments de culpabilité, de honte, et d'anxiété. Le forum qui a suivi la projection du documentaire le 12 mars 2023 a permis d'exposer la réalité statistique de ce crime – qui touche 5 à 10% des enfants en Europe, c'est-à-dire 800'000 personnes en Suisse.

L'inceste est une pratique extrême de domination

Cette prévalence stable n'a pas baissé depuis 1945, lors des premières enquêtes sur les violences domestiques, explique Dorothee Dussy, anthropologue. Elle affirme même que ces chiffres démontrent que l'inceste est une pratique extrême de

domination qui fait partie intégrante de notre société. Juliet Drouar et Iris Brey, ayant co-écrit *La culture de l'inceste*, précisent qu'il s'agit d'un état de force déjà instauré dans la société humaine qui est ensuite reproduite dans la sphère domestique – où les femmes et enfants sont souvent soumis-e-s à la violence du père, le patriarche.

Inceste érotisé au cinéma

Iris Brey, doctorante en cinéma, souligne comment l'inceste adelphique (entre frère et sœur) est surreprésenté au cinéma et souvent érotisé, suggérant un consentement qui n'existe pourtant pas en inceste – par exemple dans *Game of Thrones*, alors que l'inceste père-fille, tabou, n'est presque jamais montré. La silenciation autour de l'inceste s'effectue donc à différents niveaux: au sein même de la famille, afin d'empêcher son implosion; au cinéma, à travers une romantisation de celui-ci; ou encore dans le monde scientifique, comme souligne Dorothee



Drussy, à cause d'anthropologues comme Claude Lévi-Strauss qui participent à la création d'un récit qui n'inclut ni l'expérience de la femme ni celle de l'enfant. Cette mise sous silence est également présente en société. Matthew McVarish, auteur, acteur et activiste du *Brave Movement*, explique que le rapport entre le système judiciaire et la population, ou le contexte religieux de celle-ci influent fortement les dénonciations d'inceste – qui peuvent être désastreuses pour la réputation d'une famille au sein de sa communauté. •

Furaha Mujinya

Buzz du crochet

CRÉATION • Avant, le crochet, c'était l'activité des retraité-e-s. De nos jours, c'est une tendance chez les jeunes qui en font même un business en vendant leurs créations. Est-ce une activité relaxante, voire thérapeutique?

Le crochet est une alternative au tricot, mais qui se pratique avec une seule aiguille, munie d'un crochet. Une fois qu'on s'y met, il est difficile de s'en passer. Mathilde, Apolline et Ségolène sont toutes les trois de ferventes crocheteuses – elles nous racontent leur passion.

Du crochet pour se relaxer

Mathilde a 24 ans, elle fait un Master en criminologie. C'est une amie qui lui a fait découvrir le crochet il y a un an et demi et elle a tout de suite accroché. Grâce à YouTube, elle a rapidement commencé à créer des vêtements. L'été passé, elle a fait une vingtaine de hauts! Quand ses proches la voyaient avec son ouvrage, on la traitait de «petite mamie». Mais quand elle a commencé à porter ses créations, des *crop-tops* aux couleurs chatoyantes, les compliments se sont mis à pleuvoir. Crocheter est, pour elle, une activité apaisante, et elle peut le faire devant la télé. Mathilde avoue que faire du crochet «ça vide le cerveau! Comme c'est très répétitif, c'est très relaxant». Son amie qui l'avait initiée n'a pas continué et c'est seule qu'elle pratique. Mais elle a tout de même transmis sa passion à sa mère. Quant à vendre ses créations, elle y a pensé, elle a même créé une page Instagram dans ce but l'été dernier. Mais étant plutôt spécialisée dans des hauts sur-mesure, c'était trop compliqué et elle n'a pas continué.

Faire du crochet «ça vide le cerveau, c'est très relaxant».

À deux c'est mieux?

Nous avons ensuite rencontré Apolline et Ségolène, deux amies qui étudient ensemble le droit à Fribourg. Apolline, 25 ans, a appris à faire de la couture avec sa mère et sa grand-mère qui sont toutes deux très manuelles. Puis elle s'est

initiée au tricot lors du confinement. Ségolène, 23 ans, a découvert le crochet sur Instagram et sur Pinterest, et en octobre dernier, elle s'est décidée à acheter le matériel nécessaire. Elle a tout de suite partagé sa nouvelle passion à



Apolline. Les deux copines crochètent parfois ensemble, mais même si leur activité est aussi solitaire, elles n'hésitent jamais à partager une découverte, tel qu'un nouveau point. Apolline, qui aime être multitâche, apprécie de pouvoir se divertir tout en s'occupant les mains. Elle peut ainsi crocheter tout en regardant une série ou en écoutant un podcast. Étant férues de sacs, c'est naturellement qu'elles ont commencé à en fabriquer, pour elles-mêmes puis pour leurs ami-e-s. La prochaine étape, c'est la vente. Elles ont déjà un nom, @Apoetsego, il ne reste plus qu'à ouvrir la page Instagram. Il n'y a pas encore de prix fixé, le but étant surtout qu'elles rentrent dans leurs frais car le fil coûte cher et leurs créations commencent à prendre de la place dans leurs chambres. C'est donc une affaire à suivre... •

Carlotta Maccarini

Contre Nature?

Le dérèglement climatique et l'extinction de masse sont aujourd'hui incontestables. Alors que les décisions politiques fortes se font attendre, de nombreux auteur-ice-s et artistes se mobilisent, notamment autour d'un mot tout sauf anodin.

Ah, Nature! Rien qu'à te nommer, on se sent ragaillard. Essayez, ça marche à tous les coups. Ajoutez un grand bol d'air frais et vous voilà déjà rêvassant dans un champ de bruyères, des échos de rires cristallins vous parvenant du ruisseau en contrebas. Ou bien non, vous êtes à la montagne, sur une crête. Plus que quelques pas pour atteindre le sommet... C'est fait! Vous prenez une pose conquérante, tel le voyageur-se au-dessus de la mer de nuage. Clic! Vite, on laisse la place aux autres. Chacun-e veut sa part de Romantisme allemand.

Une construction européenne

Depuis l'Antiquité, le monde sensible a été un objet d'enquête pour les humains, qui souhaitaient expliquer par des lois les phénomènes les entourant. Aujourd'hui et depuis quelques siècles, la conception naturaliste – selon laquelle toute transcendance est exclue, c'est-à-dire que toute chose a une origine concrète, explicable – est la norme en Occident. Par ailleurs, à la fin du XIX^e siècle est

au long du XX^e siècle a régné la vision de la Nature comme réserve de ressources dont la finitude n'était pas envisagée. Le principal clivage politique entre socialistes et libéraux se résumait alors à la manière de redistribuer lesdites richesses – au plus grand nombre selon les uns, à une élite d'audacieux-ses selon les autres. Souvent, le discours politique accompagnant la crise écologique pose comme décor un environnement menacé et des capitalistes semi-réformé-e-s qui veulent bien se charger de la tâche héroïque de le défendre. Vous prenez l'avion? Eh bien aucun problème grâce à notre nouveau plan climat, nous allons planter un arbre en Écosse pour vous! Ou du moins nous promettons de ne pas l'abattre.

La bande dessinée comme outil de transmission

Actuellement, il est clair que nous faisons face à une crise sans précédent et devant laquelle les problèmes structurels semblent faire obstacle. Dans leur bande dessinée *Éthnographies des mondes à venir* (2022), l'anthropologue Philippe Descola et le dessinateur Alessandro Pignocchi proposent en premier lieu de revenir à une conception plus modeste, moins anthropocentriste, du vivant. Pour faire droit aux autres espèces, plantes, écosystèmes, ils engagent à subjectiviser le monde qui nous entoure en prêtant une intériorité à la faune et à la flore. Ce processus est l'inverse du mode capitaliste classique qui vise à marchander, à objectiver en rendant équivalents par rapport de monnaie les différents éléments de notre monde. La forme utilisée – la bande dessinée – permet d'illustrer concrètement ces thématiques, en y glissant de l'humour, tout comme le faisait *Le monde sans fin* (Blain, Jancovici, 2021). Afin de prévenir la catastrophe, demandons-nous si nous voulons rester le-la voyageur-euse au-dessus de la mer de nuage ou plus humblement un détail du décor. •



Caspar David Friedrich, *Le voyageur au-dessus de la mer de nuage*, 1818, peinture à l'huile, Kunsthalle de Hambourg, DE.

apparue l'opposition nature/culture comme constituants impropres/propres à l'humain. L'environnement comme principe complètement séparé de l'humain aurait contribué à la mise en place et à l'avènement du capitalisme industriel. En effet, tout

Jacques Soutter

La poésie est en fleur!

LYRISME • Le Printemps de la poésie se déploie pour la huitième fois ce printemps, cette année sous le signe du «matrimoine poétique». Le festival n'organise pas moins de 120 événements, disséminés dans plusieurs villes de Suisse romande. Aperçu.

Combien de poétesses pouvez-vous citer, sans réfléchir? Probablement très peu: vous connaissez peut-être Christine de Pizan, Sylvia Plath ou encore Andrée Chéhid. Les femmes sont les grandes oubliées du monde artistique: combien savent encore le nom d'Enheduanna, peut-être la plus ancienne écrivaine connue, qui a vécu autour du XXIII^e siècle av. J.-C. en Basse Mésopotamie? Ou encore celui de Sappho, dont dérive l'adjectif «saphique», poétesse grecque de l'Antiquité? Quelques centaines de siècles plus tard, le Printemps de la poésie signe son édition 2023 sous le thème du «matrimoine poétique»: il faut rendre aux femmes ce qui est aux hommes! Pour cela, pléthore d'événements ont eu lieu dans la Suisse romande – arrêtons-nous sur une soirée précise où *L'auditoire* s'est rendu.

Poésie à haute voix

Le 22 mars a eu lieu à la Maison du Récit à Bellevaux une lecture de poèmes. Au programme notamment, une présentation du recueil participatif de poésie *Re-nous-er*, issu d'une idée commune de deux ancien-ne-s rédacteur-ice-s en chef de *L'auditoire*, Maxime Hoffmann et Valentine Girardier. Ce recueil, initié durant la période du confinement en mars 2020, visait à recréer des

liens entre soi et le monde extérieur, momentanément inaccessible. Pour cela, un appel à participation au sein de l'Université de Lausanne a été lancé, et les étudiant-e-s ont répondu présent! Le projet a abouti, puisque le volume est désormais imprimé et relié. Antonio Rodriguez, professeur associé en section de français de l'Unil, fondateur du Prix de la Sorge et directeur du Printemps de la Poésie, a animé la soirée de ses nombreuses boutades et questions aux intervenant-e-s.

Le Printemps de la poésie 2023 est sous le thème du «matrimoine poétique»

Ont défilé (certain-e-s plus timidement que d'autres) sur le devant de la scène pour y déclarer leurs vers notamment Ylenia Dalla Palma, actuelle co-rédactrice en chef de *L'auditoire*, pour y lire une de ses œuvres figurant dans le recueil *Re-nous-er* et encore certaines de ses compositions personnelles. Solène Perriard, animatrice d'ateliers d'écriture de l'Unil, membre de l'association d'écriture PLUME et – surtout – vainqueur du Prix de la Sorge 2022 a également déclaré



Thibaud Mettraux, auteur de *De la postichité des fleurs* et compositeur.

des textes, certains issus d'ateliers de la Faculté de Lettres et d'autres composés librement.

Re-nous-er est issu d'une idée de deux ancien-ne-s rédacteur-ice-s en chef de L'auditoire

A cette soirée a également été aperçu Thibaud Mettraux, assistant en linguistique française et poète, dont *L'auditoire* a consacré un article dans son numéro 273 à l'occasion de la sortie de son premier recueil de poésie, *De la postichité des fleurs*, aux Éditions des Sables. Ce dernier a également prêté ses talents de guitariste pour animer la soirée d'interludes musicaux, s'accompagnant également à la voix. En bref, il n'y avait que du beau monde au Printemps de la poésie! •

Marine Fankhauser

Podcasts

À la recherche d'un petit divertissement le temps d'un trajet en bus: voilà les suggestions de *L'auditoire*.

De nos jours, la plupart des services de streaming musical proposent également une large offre de podcasts, et ce pour tous les goûts. Les formats varient fortement – par exemple des sketches de 3-4 minutes pour le *Montreux Comedy*, de quoi profiter d'une petite dose d'humour entre deux métros. D'autres proposent au contraire des épisodes de plus d'une heure comme *On Purpose with Jay Shetty* ou encore *LSD, La série documentaire* qui s'intéressent à des questions de société, mais aussi de santé mentale et physique. Si après notre rubrique Dossier, vous souhaitez vous plonger encore plus dans la thématique des masculinités, *Les couilles sur la table* est un podcast pour vous, qui décortique les attentes et présuppositions de notre société patriarcale. Pour les plus friand-e-s de légèreté, il existe également des podcasts qui interrogent la culture cinématographique, musicale ou littéraire. *Featuring: Rap & conversation avec Driver* invite des artistes à parler musique sur des genres différents. *Drama Queens* réunit trois actrices d'un TV-show qui a fait fureur pendant plus d'une décennie sur les écrans du monde entier: *Les Frères Scott*. Elles se remémorent, en revisionnant l'entièreté de la série, leurs jours de tournage, mais aussi leurs expériences en tant que jeunes femmes dans l'industrie parfois féroce du cinéma américain. *La gêne occasionnée* s'intéresse à des questions plus techniques et formelles du monde cinématographique. Finalement, si vous souhaitez voyager à travers le temps, l'espace et même les dimensions, *Kaidan: Japanese Scary Stories* vous plongera dans un monde de l'occulte qui mélange faits divers et légendes dans une société japonaise parfois anxiogène – une écoute que l'on vous conseille d'effectuer de journée, ou, à vos risques et périls avant d'aller au lit... •

Furaha Mujinya



Valentine Girardier, ancienne co-rédactrice en chef de *L'auditoire* et étudiante à l'Unil.

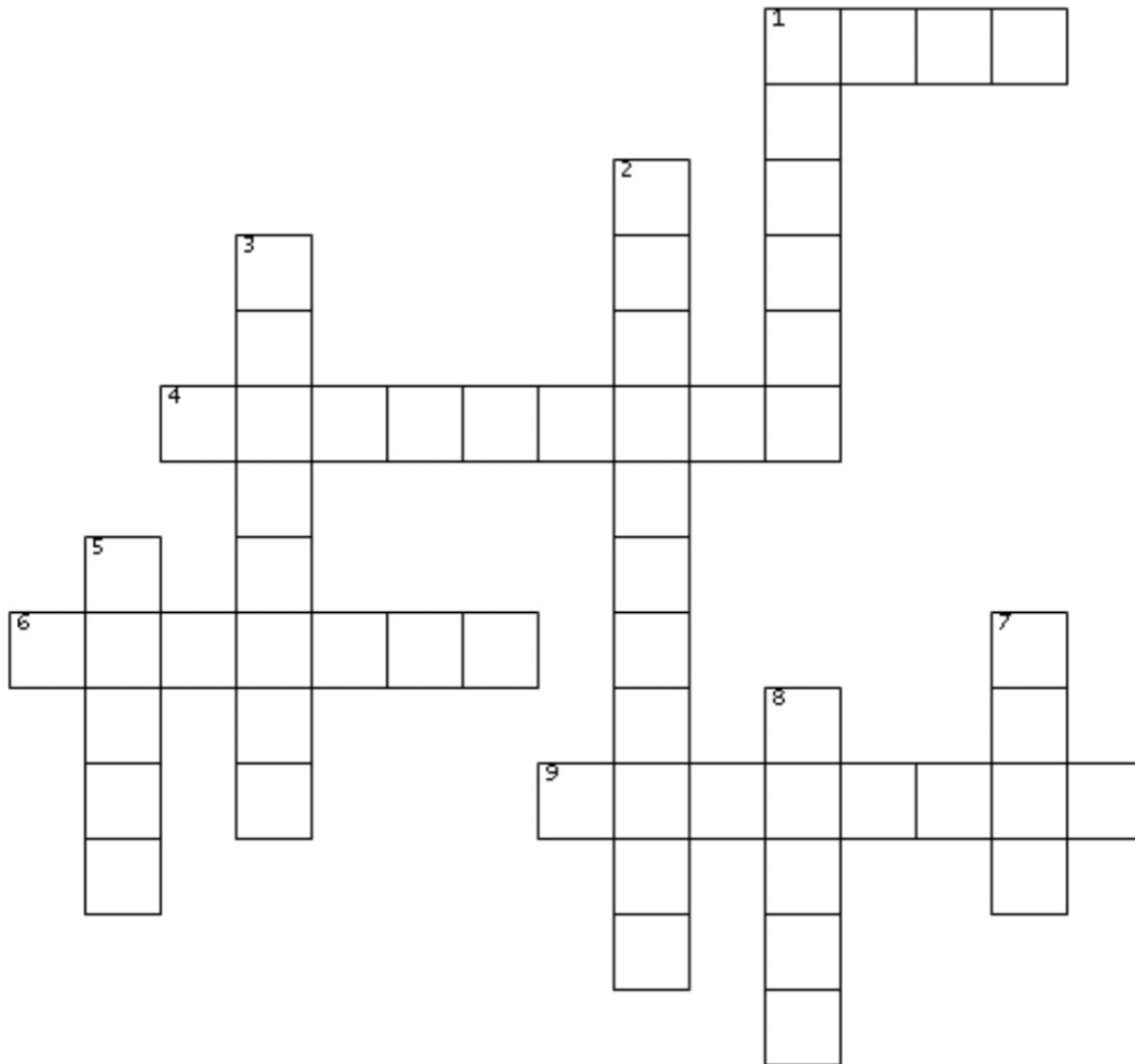
Es-tu un gros mascu?

Chien méchant
méchant



Ce mot-croisé t'invite à trouver des mots sur la thématique de la masculinité à partir d'indices qui s'inspirent de stéréotypes sur les hommes virils. À toi de jouer!

Les mots peuvent être verticaux ou horizontaux.



Horizontal:

- 1. L'alpha
- 4. maintenant qu'elle est là t'es un homme
- 6. tu n'en boira point ou tu perdras ta virilité
- 9. sans elle tu n'es plus rien

Vertical:

- 1. ça gonfle, ça gonfle
- 2. Elle vient souvent accompagné de sa toxicité
- 3. On en a tous fait, toi tu veux en faire une carrière
- 5. Maintenant qu'elle est là, t'es un vrai homme (ou un philosophe)
- 7. La mort sur deux roues
- 8. Boisson virile

Solutions sur notre site internet lauditoire.ch ;)